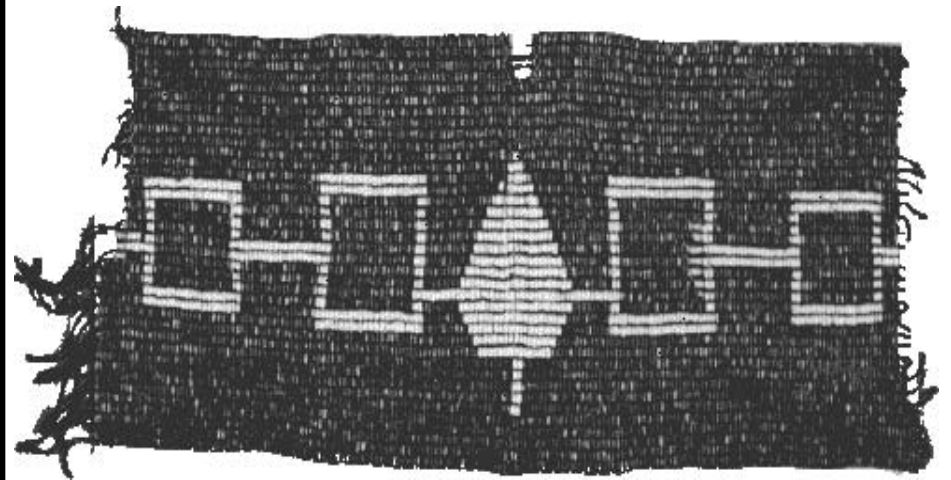


NEFAC

2e édition
MAI 2008

OÙ RÈGNE LA LICENSE EN TOUTE IMPUNITÉ

**UNE ÉTUDE ANARCHISTE DE LA
POLITIE ROTINONSHÓN:NI
(IROQUOIS)**



LES ÉDITIONS RUPTURES

La société traditionnelle **Rotinonshón:ni*** (Iroquois), ou " le peuple de la Maison Longue ", était matrilineaire, stable, communautaire et, naturellement, horticole. Les **Rotinonshón:nis** ont formé une confédération de cinq nations, et ce, plusieurs générations avant l'arrivée des Européens. Ces nations unies sous le **Kaianere'kó:wa** ont embrassé la même politique (N.d.T. : politique : dans la Grèce ancienne, le terme politeia, dont l'équivalent français politique est d'un usage plus rare que l'anglais polity, signifie à la fois "constitution" et "ensemble des citoyens"). mettant ainsi fin aux querelles intestines sans création d'un État centralisé, sans stratification de la population et sans exploitation économique.

Introduction: *page 1*

Comment la paix s'installe chez les Rotinonshón:nis: *page 4*

" Un bol " : L'économie collective du Rotinonshón:ni: *page 6*

" C'est nous qui avons la permission de répondre pour nos femmes ":
page 9

Les guerres du Castor n'ont pas eu lieu seulement à cause de la traite des fourrures: *page 13*

Le Kaianere'kó:wa : une constitution apatride? : *page 20*

Anarchisme amérindien: *page 27*

Glossaire : Concepts, Nations, Personnes, Endroits: *page 30*

Notes : *page 34*

Bibliographie : *page 38*

remerciement spéciaux à Louisane LeBlanc pour la traduction!

(*) Tous les mots en gras se retrouvent dans le glossaire.

À PROPOS DE L'ÉDITEUR

La Fédération des communistes libertaires du Nord-Est (NEFAC) est une organisation bilingue de révolutionnaires venant de différents mouvements de résistance et s'identifiant à la tradition communiste dans l'anarchisme. Les activités de la fédération sont organisées autour du développement théorique, de la propagande anarchiste et de l'intervention dans la lutte des classes, que ce soit de façon autonome ou par une implication directe dans les mouvements sociaux.

Comme communistes libertaires, nous luttons pour une société sans classe et non-hiérarchique. Nous envisageons une fédération internationale de communautés et de lieux de travail radicalement démocratiques et auto-gérés. Pour atteindre cette société, notre classe abolira le salariat et socialisera toutes les industries, les moyens de production et de distributions. Nous rejetons la division du travail qui condamne un individu à une vie d'activités restreintes pour les seules fins de l'économie marchande. L'abolition des marchés et de la valeur d'échange permettra la satisfaction des besoins humains en adhérant au principe communiste "*de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*".

Lisez Cause commune!



Outre une brochure de temps en temps, la NEFAC produit régulièrement un journal gratuit.

La plus récente édition est toujours disponible sur notre page web.

Pour en obtenir des copies papiers, écrivez au groupe le plus près de chez-vous.

Contacts au Québec:

Québec: nefacquebec@yahoo.ca

Montréal: mtl@nefac.net

Sherbrooke: sherbrooke@nefac.net

Saint-Jérôme: ostrogoth@resist.ca

Trois-Rivière: la_reponse@hotmail.com

Blogues:

www.voixdefaits.blogspot.com

www.nefacmtl.blogspot.com

www.nefac-sherbrooke.blogspot.com

NEFAC.net

League in the Era of European Colonization (University of North Carolina Press, 1992)

-Dean R. Snow, *The Iroquois*, (Malden, MA: Blackwell Publishing, 1994)

-John Steckley, *"Wendat Dialects and the Development of the Huron Alliance"* (Humber College)

-Reuben Gold Thwaites (ed.), *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791*

-Anthony F.C. Wallace, *The Death and Rebirth of the Seneca* (New York: Vintage Books, 1972)

-Sally Roesch Wagner, *Sisters in Spirit: Haudenosaunee (Iroquois) Influence on Early American Feminists* (Summertown, TN: Native Voices, 2001)

-George Woodcock, *"Anarchy, Freedom, Native People & The Environment"* (Aurora Online)

Tekeni Teiohate, Le Wampum à Deux Rangs

" Tu dis que tu es mon Père et que je suis ton Fils. Nous disons, nous ne serons pas comme Père et Fils, mais comme des Frères. Cette ceinture wampum confirme notre parole. Ces deux rangs symboliseront deux chemins ou deux embarcations, voyageant ensemble sur la même rivière. Le premier, un canot d'écorce, sera celui d'onkwehón:we, de leurs lois, de leurs coutumes et de leurs manières d'être. Le second, un bateau, sera pour les peuples blancs, leurs lois, leurs coutumes et leurs manières d'être. Nous devons naviguer ensemble sur la rivière, côte à côte, mais chacun dans nos bateaux. Ni l'un ni l'autre ne créera des lois compulsives ni n'interviendra dans les affaires internes de l'autre. Ni l'un ni l'autre ne tentera de piloter l'embarcation de l'autre. "

" Aussi longtemps que le Soleil brillera sur la Terre, aussi longtemps durera NOTRE Entente; Deuxièmement, aussi longtemps que les Rivières couleront; et Troisièmement, aussi longtemps que l'Herbe sera Verte à un certain moment dans l'année. Maintenant nous avons Conclu notre Entente, elle nous liera pour toujours, aussi longtemps que la Terre Mère sera en mouvement. "

Traité Rotinonshón:ni-Hollandais, 1613.

" OÙ RÈGNE LA LIBERTÉ EN TOUTE IMPUNITÉ "

UNE ÉTUDE ANARCHISTE DE LA POLITIE ROTINONSHÓN:NI

D'après Stephen Arthur

Traduit par Louisane LeBlanc

" Dans ce contexte, leurs règles d'action sont très raisonnables et n'ont rien de barbare. Puisque leur survie dépend de leur union et, par le fait même, il est donc unimaginable que parmi un peuple où règne la liberté en toute impunité - surtout à l'intérieur d'une jeune nation - que des événements provoquent une rupture et désunissent leur pensée. Afin de conserver cette stabilité, ils se réunissent en assemblée générale à tous les ans dans le village d'Onnontaé. Là, tous les représentants des diverses Nations sont présents afin de dévoiler leur requête mais aussi pour échanger des cadeaux nécessaires à leur satisfaction mutuelle et grâce auxquels ils maintiennent une bonne entente les uns envers les autres. "
François le Mercier, 1668 (1)

Certains historiens matérialistes affirment qu'une population stable et agricole doit inévitablement se transformer en une société hiérarchique et stratifiée au centre de laquelle un État centralisé et un système économique abusif existent afin d'éviter les guerres et de mettre fin aux querelles intestines. (2) Alors que ce fait est commun, il appert que la résolution des problèmes sociaux peut être envisagée d'une autre manière. C'était sur les rives sud du **Kaniatari:io** (lac Ontario) que s'établissait la société traditionnelle **Rotinonshón:ni** (Iroquois) (3) ou " le peuple de la Maison longue ". Cette société était matrilineaire, stable, communautaire et, naturellement, horticole. Les **Rotinonshón:nis** ont formé une confédération réunissant initialement cinq nations : **Kanien'kehá:ka** (Mohawk), **Onenote'á:ka** (Onedia), **Ononta'kehá:ka** (Onondaga), **Kaion'kehá:ka** (Cayuga) et **Shotinontowane'á:ka** (Seneca). C'est plusieurs générations avant le premier contact avec les Européens (4) que ces nations se sont unies sous le **Kaianere'kó:wa** (la Grande loi de la paix), embrassant la même constitution (5) et mettant ainsi fin aux disputes intestines sans création d'un État centralisé, sans stratification de la population et sans exploitation économique.

Jared Diamond, un universitaire américain, allègue hypothétiquement que les sociétés égalitaires de chasseurs-cueilleurs sans État qui dépendent de l'agriculture et qui font face à une population grandissante, à des querelles intestines et à

une mauvaise gestion des nouvelles ressources se questionnent sur leurs habilités à conserver des liens politiques horizontaux ainsi qu'une économie communautaire. (6) Toujours selon Diamond, la transition vers le monde matériel mène inévitablement à la création d'un État, auquel il fait allusion en le nommant *kleptocratie* (N.d.T : kleptocratie : État voleur), et qui malgré les révoltes des opprimés ne peut, dans un monde idéal, que changer le taux d'exploitation et d'oppression en nommant un nouveau groupe de kleptocrates. Dans la pensée de Diamond, " la kleptocratie " est indéniablement inhérente à la culture matérielle. (7)

Certains marxistes abondent dans le même sens que Diamond. Ils croient que la transition du communisme du chasseur-cueilleur vers le féodalisme et le capitalisme, pousse les sociétés à se créer industriellement des richesses sociales, fixant le communisme pour qu'il ne soit, à nouveau, qu'une simple option. Il y a au moins une exception majeure à ce déterminisme historique de mauvais aloi et à cette vision unilinéaire de l'évolution culturelle : la formation et la survie du **Rotinoshón:ni** dans le nord-est de l'Amérique du Nord.

Alors que Murray Bookchin, un anarchiste plutôt critique du marxisme, reconnaît les valeurs de coopération et la nature pacifique des sociétés de chasseurs-cueilleurs, il soulève néanmoins les problèmes liés aux conflits entre les diverses factions :

" Entre les membres de leur propre groupe, tribu ou clan, les peuples préhistoriques et, plus tard, horticoles étaient généralement coopératifs et pacifiques, mais envers les membres des autres groupes, tribus ou clans, ils étaient plutôt belliqueux voir même quelquefois génocidaires dans leurs efforts à dépouiller l'ennemi et à s'approprier ses terres... Quant aux chasseurs-cueilleurs modernes, les conflits entre les tribus autochtones sont trop nombreux pour tous les citer... les tribus qui ont finalement fondé la Confédération iroquoise (la Confédération est elle-même nécessaire pour leur survie puisqu'ils allaient s'entretuer), suite aux conflits acharnés entre Mohawks et Hurons, se sont sauvées de leur propre extermination. Toutefois, ces conflits ont laissé de graves séquelles aux communautés huronnes. " (8)

Les conflits que mentionne Bookchin ont eu lieu au **Kaniatari:io** et au lac Érié au XVIIe siècle. Ces conflits sont mieux connus sous l'appellation des " Guerres du Castor " étant donné le lien avec la traite des fourrures entre les Autochtones et les Européens. Les qualificatifs " belliqueux " et " génocidaires " que donne Bookchin aux conflits entre les **Kanien'kehá:kas** et les **Wendats** (Hurons) sont

Socialist, #58, September/October 2006)

-Jared Diamond, *Guns, Germs and Steel* (New York: W.W. Norton & Company, Inc., 1999)

-Frederick Engels, *Origins of the Family: The Iroquois Gens*, Marx/Engels Selected Works, Volume Three (1884)

-David Graeber, *Towards an Anthropological Theory of Value: False Coin of Our Own Dreams* (New York, NY: PALGRAVE, 2001)

-Kanatiiosh Barbara Gray, *"The Importance of Narratives in Understanding: The Passions & Law"*

-Hunter Gray, *"Strawberries, the Iroquois, and My Strawberry Socialism"*

-Donald A. Grinde, Jr and Bruce E. Johansen, *Exemplar of Liberty: Native America and the Evolution of Democracy* (1990)

-Kahentinetha Horn, *"Traditional Culture and Community Competition: an Analysis of the On-Going Struggle between the Great Law and the Code of Handsome Lake in Kahnawake"* (Mohawk Nation News)

-Francis Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire: The Covenant Chain Confederation of Indian Tribes With English Colonies* (New York: W.W. Norton & Company, Inc., 1984)

-Donald S. Lutz, *"The Iroquois Confederation Constitution: an analysis."* (Publius Volume: 28 Issue: 2, 1998)

-Barbara A. Mann, *"The Lynx in Time: Haudenosaunee Women's Traditions and History"* (American Indian Quarterly, Summer 98, Vol. 21 Issue 3)

-Lewis Henry Morgan, *The League of the Ho-de'-no-sau-nee, or Iroquois*, 1850

-Arthur C. Parker, *The Constitution of the Five Nations or the Iroquois Book of the Great Law*, (Albany: University of the State of New York, 1916)

-Natoway Brian Rice, *"The Great Epic"* ("Wampum Chronicles")

-Daniel K. Richter, *The Ordeal of the Longhouse: The Peoples of the Iroquois*

-Taiaiake Gerald Alfred, *Peace, Power, Righteousness: An Indigenous Manifesto* (Don Mills: Oxford University Press, 1999)

-Taiaiake Gerald Alfred, *Wasáse: Indigenous Pathways of Action and Freedom* (Peterborough, ON: Broadview Press, 2005)

-Harold Barclay, *People Without Government: An Anthropology of Anarchy* (London: Kahn & Averill, 1990)

-Daniel P. Barr, *Unconquered: The Iroquois League at War in Colonial America* (Westport, CT: Praeger Publishers, 2006)

-Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom* (London: AK Press, 1982)

-Murray Bookchin, *Social Anarchism or Lifestyle Anarchism* (London: AK Press, 1997)

-Murray Bookchin, *Nationalism and the "National Question"* (Democracy and Nature: Vol. 2, No. 2, Issue 5, 1994)

-Darren Bonaparte, *Creation and Confederation: The Living History of the Iroquois* (Ahkwesáhsne: The Wampum Chronicles, 2006)

-Darren Bonaparte, *"Kaniatarowanenneh: River of the Iroquois"* (Wampum Chronicles)

-Mitchel Cohen, *"Listen, Bookchin!"* (A Red Ballon Collective Pamphlet, 1999)

-Ward Churchill, *"Indigenism, Anarchism, and the State: An Interview with Ward Churchill"* ("Uping the Anti", #1)

-Teiowí:sonte Thomas Deer, *"The Hereditary Question"* (Revolutionary Creations)

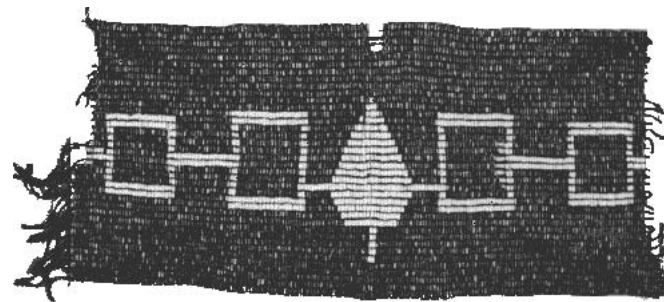
-Teiowí:sonte Thomas Deer, *"The new Revolutionary War"* (Revolutionary Creations)

-Teiowí:sonte Thomas Deer, *"The Traditionalist Doctrine"* (Revolutionary Creations)

-Teiowí:sonte Thomas Deer, *"Barred from the 'socialist' paradise"* (New

erronés. Plutôt que d'y voir une affaire de nettoyage ethnique ou de compétition économique, les conflits, pour une meilleure compréhension, devraient être considérés comme une guerre civile d'unification politique parmi la grande famille iroquoise. Ce qu'il y a d'ironique dans la tirade que fait Bookchin contre l'anti-civilisationisme contemporain qui mystifie le mode de vie primitif, c'est qu'il reconnaît que la formation du régime **Rotinonshón:ni** a mis fin à la guerre au sein de la Confédération des Cinq Nations sans vraiment lui donner son pesant d'or, mais surtout sans voir que cette réussite capitale est intrinsèquement liée à ses propres idées politiques.

COMMENT LA PAIX S'INSTALLE CHEZ LES ROTINONSHÓN:NIS



Ceinture wampum d'Aiewáhtha (9)

L'histoire de la formation du **Rotinonshón:ni** a été transmise grâce à la tradition orale. Le récit **Kaianere'kó:wa** a été narré au moins en cinq langues amérindiennes similaires, puis traduit et transcodé en anglais. Plusieurs versions de ce récit existent selon les variantes et aucune de ces versions ne sont définitive. (10)

Dans une version que l'on retrouve fréquemment à **Ohswé:ken**, (11) **Tekanawí:ta** est né d'une mère **Wendat** dans d'étranges circonstances sur les rives de la baie de Quinte. (12) Après une enfance difficile, **Tekanawí:ta** quitte sa communauté afin de transmettre un message de paix aux Iroquois. Il voyage vers le sud, traverse le **Kaniatari:io** et rencontre **Aiewáhtha** préparant un repas. **Aiewáhtha**, affligé par la perte de ses proches, se préparait à manger un homme qu'il avait massacré par vengeance. **Tekanawí:ta** a procédé à la cérémonie des condoléances pour **Aiewáhtha** afin de mettre un terme à cette dispute fratricide. De plus, il convainc **Aiewáhtha** de ne manger que de la chaire animale plutôt que celle des hommes. Finalement, il persuade **Aiewáhtha** de renoncer à la guerre et de l'aider à propager la paix chez les Iroquois.

Selon la tradition orale transmise par les femmes, (13) **Tekanawí:ta** amadou **Tsikónhsase**, la chef du clan matriarche. (14) **Tsikónhsase** est du clan **Kakwa:ko** (neutre) et elle préparait les guerriers et réglait des différends. (15) Elle décide d'appuyer **Tekanawí:ta** dans ses efforts pacifiques s'il octroie à l'intérieur du **Kaianere'kó:wa** plusieurs pouvoirs et responsabilités aux femmes, entre autres choses; les clans seront désormais matrilineaires, ils devront être à la base de la souveraineté du peuple et la propriété collective, soit les terres agricoles, sera gérée par les femmes. De l'avis de l'auteure **Shotinontowane'á:ka** et professeure en Études Autochtones, Barbara Maan, les conflits sous-jacents à ce territoire doivent être interprétés comme étant liés à l'émergence de la culture productiviste : d'un côté, les femmes agricultrices et de l'autre, les chasseurs anthropophages dirigés par **Thatotáhrho**. Le rôle de **Tekanawí:ta** était d'unir les factions bellicieuses, d'établir l'agriculture et la chasse comme moyen de survie ainsi que d'abolir le cannibalisme. (16)

Tekanawí:ta, **Aiewáhtha** et **Tsikónhsase** ont visité plusieurs villages iroquois. À la suite de leur rencontre avec les **Kanien'kehá:kas**, ils ont gagné leur support, tout comme chez les **Onenote'á:kas**. Ils ont ensuite fait face au clan **Ononta'kehá:ka** où ils ont essuyé un échec devant **Thatotáhrho**. Chemin faisant, ils ont gagné la confiance des **Kaion'kehá:kas**. Finalement, ils rencontrent la nation occidentale des **Shotinontowane'á:kas**. Ces derniers sont tous convaincus du bien fondé de la démarche de **Tekanawí:ta**, **Aiewáhtha** et **Tsikónhsase** à l'exception des deux principaux chefs de guerre. Un accord est conclu lorsque les deux chefs de guerre sont nommés **ratihnhohanónhna** (gardien des portes occidentales). Ils seront responsables de la protection de la Maison longue des **Rotinonshón:nis** contre les ennemis venant de l'ouest. Après avoir convaincu tous les **Shotinontowane'á:kas**, **Tekanawí:ta**, **Aiewáhtha** et **Tsikónhsase** retournèrent chez les **Ononta'kehá:kas** où une lutte acharnée contre **Thatotáhrho** éclata. (17) **Tsikónhsase** trouve une solution, elle suggère à **Tekanawí:ta** que le feu du conseil soit gardé par le clan **Ononta'kehá:ka** et que **Thatotáhrho** en soit le gardien. (18)

Tekanawí:ta avait plusieurs autres desseins pour le régime **Rotinonshón:ni**. Les 50 hommes prenant les décisions consensuelles au feu du conseil sont appelés **rotiá:ner** et ils doivent porter des bois de cerf afin de démontrer qu'ils délaissent les guerres et qu'ils ne mangent que la chaire de cerf, plus celle des hommes. Les **rotiá:ner** auront la " couenne " dure (N.d.T. "seven spans thick" dans le texte original) : ils seront patients et ne se choqueront pas aisément. C'est **Tekanawí:ta** qui trouva un nom pour tous les **rotiá:ner** et statua que leur nom revivra au sein du clan matriarche, le **iakoiá:ner**, à leur décès (ou s'ils sont révoqués). Les **iotiá:ners** ont la responsabilité de choisir les nouveaux **rotiá:ner** qui ne peuvent

99. Snow, p. 142;
100. Taiaiake, Peace, Power and Righteousness, p. 28;
101. Richter, p. 43;
102. Kahentinetha;
103. Richter, p. 45;
104. Ibid, p. 45;
105. Graeber, p. 125;
106. Morgan, p. 333;
107. Wallace, p. 25;
108. Kanatiiosh;
109. Richter, p. 44;
110. Ibid, p. 46;
111. Ibid, p. 40;
112. George Woodcock, " Anarchy, Freedom, Native People & The Environment ";
113. Jennings, The Ambiguous Iroquois Empire , p. 7;
114. Ibid;
115. Kahentinetha;
116. Mitchel Cohen, " Listen, Bookchin! ";
117. Teiowí:sonte, " The new Revolutionary War "
118. Churchill, " Indigenism, Anarchism, and the State: An Interview with Ward Churchill ", " Uping the Anti ", #1;
119. Taiaiake, Wasáse: Indigenous Pathways of Action and Freedom, p. 45;
120. Ibid;
121. Ibid;
122. Taiaiake, Peace, Power and Righteousness, p. 56;
123. Taiaiake, Wasáse: Indigenous Pathways of Action and Freedom, p. 36;
124. Ibid, p. 92;
125. Cette ceinture symbolise l'adoption : n'importe qui ou n'importe quelle nation hors du Rotinonshón:ni qui désirent respecter le Kaianere'kó:wa doivent suivre les grandes racines de cet arbre. Si leurs esprits sont clairs et qu'ils font la promesse d'obéir au conseil des **rotiá:ner**, ils sont les bienvenus à prendre place sous l'arbre de la paix;
126. Churchill;
127. Teiowí:sonte, " Barred from the 'socialist' paradise "

BIBLIOGRAPHIE

(N.d.T : tel que dans le texte original)

-Akwasasne Notes, Basic Call to Consciousness: The Haudenosaunee Address to the Western World" Genève, Automne 1977

66. Snow, p. 79-80;
 67. Ibid, p. 100;
 68. Natoway, " The Great Epic, The Revival of the War Chiefs ";
 69. Graeber, p. 146;
 70. Snow, p. 115;
 71. Ibid, p. 117;
 72. Ibid, p. 118;
 73. John Steckley, " Wendat Dialects and the Development of the Huron Alliance ", Humber College;
 74. Daniel P. Barr, Unconquered: The Iroquois League at War in Colonial America, p. 47, p. 40-41;
 75. Bonaparte, Creation and Confederation, p. 96;
 76. Richter, p. 119-120;
 77. La ceinture wampum a été offerte à Kanien'kehá:ka du clan Kahnawà:ke par les Wendats de Lorette (Wendake), environ vers 1677;
 78. Kahentinetha;
 79. Wallace, p. 29;
 80. Natoway, " The Great Epic: Sawiskera Gains Control ";
 81. Donald S. Lutz, " The Iroquois Confederation Constitution: an analysis ";
 82. Snow, p. 183;
 83. Haudenosaunee : La Grande Loi de la Paix
 84. Taiaiake, Peace, Power and Righteousness, p. 102;
 85. Ibid, Peace, Power and Righteousness, p.103;
 86. Frederick Engels, Orgin of the Family, Private Property and the State;
 87. Fried cité par Barclay, p. 41;
 88. Graeber, p. 122;
 89. Teiowí:sonte " The Heredity Question ";
 90. Snow, p. 62;
 91. Ibid, p. 65;
 92. Ibid, p.130;
 93. Graeber, p. 124;
 94. Snow, p. 89;
 95. Kanatiiosh;
 96. Le cercle wampum symbolise l'unité et l'égalité des 50 rotiiá:ner. Les branches les plus longues représentent les peuples ou les gardiens des affaires de la Ligue. L'image est tirée du Wampum Chronicles;
 97. Le Conseil des Mohawks d'Akwesasne est un conseil de bande et pas une organisation de la politie traditionnelle du Rotinonshón:ni; alors il est formé de chefs et non pas de rotiiá:ner;
 98. Bonaparte, correspondance personnelle; un sentiment aussi confirmé par Kahentinetha Horn dans son entrevue avec Kakwirakeron;

être fils du dernier rotiiá:ner. Les **iotiiá:ner** ont aussi l'autorité nécessaire pour exclure du conseil les **rotiiá:ner**. Une clause spéciale a été émise afin que des orateurs puissent être inclus au conseil de **Ononta'kehá:ka**. Ces nouveaux orateurs devront être exemplaires et droits comme le Grand Pin - **ohnkanetoten**. Les **ohnkanetotens** auront droit de parole mais ne pourront voter lors du conseil; leur nomination mourra avec eux et ne pourra être transmise. Éventuellement, " la Grande Loi de la Paix " pourra être amendée pour inclure de " nouveaux rameurs " à la maison longue.

Les armes de guerre ont été enterrées sous l'arbre de la paix, mettant ainsi fin à toute possibilité de guerre entre les nations du **Rotinonshón:ni**. (19) (L'expression idiomatique " enterrer la hache de guerre " est née chez les Rotinonshón:nis.) Les quatre racines blanches de l'arbre de la paix s'étirent aux quatre points cardinaux semant la bonne nouvelle. Des règles ont été émises pour que chaque individu et chaque nation suivent les racines, trouvent refuge sous l'arbre de la paix et se joignent au **Rotinonshón:ni**. La cérémonie des condoléances destinées au deuilés est codifiée ainsi que l'élaboration des parchemins **wampums**. Le **Rotinonshón:ni** sera guidé par des principes " de paix, de force et de droiture morale ". Le dernier problème que doit résoudre **Tekanawí:ta** est celui du territoire de chasse : **Tekanawí:ta** déclare que tous les **Rotinonshón:nis** se partageront le territoire de chasse et qu'ils seront tous " nourris du même bol ". (20)

" UN BOL " : L'ÉCONOMIE COLLECTIVE DU ROTINONSHÓN:NI

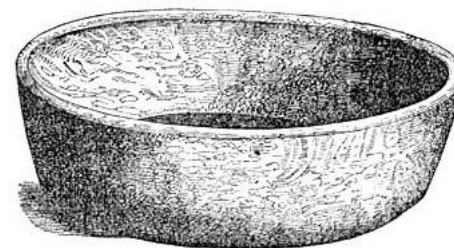


Illustration de Lewis Henry Morgan (21)

" Ils ont toujours des vertus qui pourraient faire rougir de honte la plupart des Chrétiens. Les hospices ne sont pas nécessaire, il n'y a ni mendiants ni pauvres puisqu'il n'y a aucun riche dans ces communautés. Leur gentillesse, leur humanité et leur courtoisie en font des êtres généreux de ce qu'ils possèdent surtout qu'ils ne possèdent rien à l'exception des biens mis en commun. Un village entier doit être sans maïs avant qu'un indi-

vidu ne souffre de la faim. Ils partagent également entre tous le fruit de leur pêche. "

Père Simon Le Moyne, 1657 (22)

Au XVIII^e siècle, les **Rotinonshón:nis** vivaient dans des villes bien installés et entourées de palissades. Ces villes pouvaient accueillir jusqu'à 2000 âmes et la densité de la population était d'environ 200 personnes par acre. Ces communautés étaient les plus densément peuplées dans le Nord Est incluant les villages de colons européens, et ce, jusqu'au XIX^e siècle. (23) Les champs communautaires entourant les villages **Rotinonshón:nis** pouvaient s'étendre sur un rayon d'environ dix kilomètres. Les cultivateurs ont toujours été très productifs même après que la population **Rotinonshón:ni** ait été grandement affaiblie par les guerres et les maladies.

Un indice de la quantité de la production agricole chez les **Rotinonshón:nis** est tirée d'une campagne militaire à leur encontre entreprise par Georges Washington, président des États-Unis, que les **Rotinonshón:nis** avaient surnommé Ranatakária - " Destructeur de Ville ". (24) Durant la guerre d'indépendance américaine, en 1779, l'expédition militaire Sullivan-Clark a attaqué tous les villages des Nations **Rotinonshón:nis** sauf les villages **Oneniote'á:kas**. L'alliance des **Oneniote'á:kas** avec les États-Unis contre les autres groupes **Rotinonshón:nis** a mis en péril la paix au sein de la Ligue des Iroquois, paix qui date de la fondation de cette Ligue par **Tekanawí:ta**, et s'en suivirent de graves conséquences pour tous. Selon le compte rendu officiel de Sullivan, l'armée américaine aurait incendiée 40 villes et les champs avoisinants, détruisant ainsi 160 000 boisseaux de maïs; Anthony F.C. Wallace estime quant à lui que " 500... habitations dans 2 douzaines d'établissements... et approximativement 1 million de boisseaux de maïs " ont été détruits (25); et Allan Eckert évalue qu'au moins 50 villes et presque 1 200 maisons ont été brûlés. La guerre d'indépendance américaine fut un désastre économique pour les **Rotinonshón:nis** plutôt qu'une défaite militaire.

Teiowí:sonte Thomas Deer rappelle que l'économie chez les sociétés traditionnelles **Rotinonshón:nis** est synonyme des concepts contemporains du communalisme et du socialisme : " l'accent est mis sur la survie et le bien-être de la collectivité plutôt que d'être axé sur le succès et le confort individuel. De telles sociétés sont composées, entre autres, d'un groupe de volontaires qui, en coopération, travaille à subvenir au besoin du groupe en partageant le fardeau de ces tâches comme les fruits de ce labeur. Ce concept est appuyé dans le **Kaianere'kó:wa** par l'analogie du bol que tous les **Haudenosaunees** partageront. " (26) Hunter Gray fait référence au communalisme tribal et aux mœurs de la tribu relatives aux

42. Wagner, p. 73;

43. Ibid., p. 69;

44. Kanatiiosh;

45. Snow, p. 71-72;

46. Wallace, p. 283-284;

47. Ibid, p. 28;

48. Kahentinetha;

49. Morgan, p. 331;

50. Snow, p. 217;

51. Ibid, p. 198;

52. Le 16 mai 1914, seulement six ans avant la première élection nationale où les femmes ont pu voter, Joseph Keppler a publié un dessin au trait, " Puck ", où des femmes amérindiennes observent Susan B. Anthony, Anne Howard Shaw et Elizabeth Cady Stanton menant une parade de femmes. Les vers suivants sont en exergue sur le dessin :

" Faire violence à la Civilisation "

" Nous, les femmes des Iroquois

Possédons les terres, la demeure, les enfants

Nous avons droit d'adoption, de vie ou de mort;

Nous avons droit au soulèvement et à l'exclusion des chefs;

Nous avons droit de représentation dans tous les conseils;

Nous avons droit de faire et d'abroger des traités;

Nous supervisons les politiques internes et étrangères;

Nous avons la propriété de la tribu sous tutelle;

Nos vies valent autant que celles des hommes. "

Donald A. Grinde, Jr and Bruce E. Johansen, Exemplar of Liberty: Native America and the Evolution of Democracy;

53. Wagner, p. 28;

54. Ibid, p. 32;

55. Ibid, p. 93;

56. Taiaiake, Wasáse: Indigenous Pathways of Action and Freedom, p. 84;

57. Jesuit Relations : 42:253;

58. Bookchin, Nationalism and the "National Question";

59. Snow, p.67;

60. Ibid, p.87;

61. Bonaparte, " Kaniatarowanenneh: River of the Iroquois ";

62. Snow, p. 88;

63. Bonaparte, " Kaniatarowanenneh: River of the Iroquois ";

64. Natoway Brian Rice, " The Great Epic, Coming of the Light Skinned Beings ";

65. Natoway, " The Great Epic, Coming of the Light Skinned Beings ";

-
- d'Ohswé:ken Rotiia:ner. Bonaparte, Creation and Confederation, p. 81;
13. Barbara Mann, " The Lynx in Time: Haudenosaunee Women's Traditions and History ";
 14. Parker l'à fait figuré comme Djikonsa'se, " la mère de toutes les nations ", " la reine de la paix ". Il affirme qu'elle est de la Nation Kakwa:ko (Neutre) à l'est de Niagara. Parker, The Constitution of the Five Nations or the Iroquois Book of the Great Law, p. 71;
 15. Aussi codifié comme Tsokansase, Natoway Brian Rice, " The Great Epic: The Peacemaker Brings the Message of Peace to the Kenienke haka ";
 16. Mann;
 17. Cette version est de Thaientané:ken (Joseph Brant). Bonaparte, Creation and Confederation, p. 54-55;
 18. Ceci a été narré par tradition orale par Jake Thomas et détaillé par Kanatiosh Barbara Gray, " The Importance of Narratives in Understanding: The Passions & Law ";
 19. Kahentinetha Horn, " Traditional Culture and Community Competition ";
 20. Versions de Newhouse, du Ohswé:ken rotiiá:ner, de Parker et aussi de Rice;
 21. Lewis Henry Morgan, The League of the Ho-de'-no-sau-nee, or Iroquois, p. 308;
 22. Jesuit Relations, Vol. 43;
 23. Richter, p. 17;
 24. Wallace, The Death and Rebirth of the Seneca, p. 143;
 25. Ibid., p. 194;
 26. Teiowí:sonte Thomas Deer, " The Traditionalist Doctrine ";
 27. Hunter Gray, " Strawberries, the Iroquois, and My Strawberry Socialism ";
 28. Richter, Ordeal of the Longhouse, p. 25;
 29. Ibid., p. 23;
 30. Bookchin, The Ecology of Freedom, p. 50;
 31. Graeber, Towards an Anthropological Theory of Value;
 32. Akwesasne Notes, " Basic Call to Consciousness ";
 33. Kahwá:tsire / Ohwachira se traduit en français par clan matrilineaire. Snow, The Iroquois, p. 69;
 34. Sally Roesch Wagner, Sisters in Spirit: Haudenosaunee (Iroquois) Influence on Early American Feminists, p.91-92;
 35. Barclay, People Without a Government, p. 121;
 36. Snow, p. 65;
 37. Graeber, p. 122;
 38. Wagner, p. 68;
 39. Ibid, p. 66;
 40. Ibid, p. 47;
 41. Jesuit Relations, Vol LI, CXXII;

responsabilités (mutuelles) des **Rotinonshón:nis** comme étant un " socialisme du solstice d'été " (N.d.T. : "strawberry socialisme" dans le texte original, en relation avec la fête des fraises chez les Amérindiens afin de célébrer le solstice d'été). (27)

En 1977, lorsque les représentants **Rotinonshón:nis** se sont adressés à l'Organisation des Nations Unies pour exposer leurs idées économiques, ils ont plaidé contre la propriété privée permanente et contre l'exclusion de certains citoyens des moyens de production. Ils ont suggéré que le résultat du concept d'aliénation de la propriété est l'esclavage. Ils affirment que leur refus de la marchandisation et de la consommation ostentatoire soutenu par l'idée qu'une redistribution éminemment juste permettrait à tous de jouir de biens matériels. La mise en œuvre de leurs concepts de l'économie et du travail demanderait la participation de la communauté entière et pas seulement celle de quelques familles nucléaires isolées. Tous, ont-ils déclaré, ont droit de manger, de se vêtir et de s'abriter. Personne ne devrait posséder une position de pouvoir économique envers qui que ce soit et il ne devrait pas y avoir de pénurie artificielle créée par le droit à la propriété. (28)

Est-ce qu'historiquement les **Rotinonshón:nis** avaient des propriétés privées? L'historien Daniel Ritcher avoue que l'économie des **Rotinonshón:nis** ressemble superficiellement au communisme. L'accès à la propriété privée, toutefois, dépendait de l'offre et de la demande, alors que les propriétés abandonnées pouvaient être utilisées par quiconque. De plus, en temps de pénurie, tout était partagé équitablement dans la communauté. (29) Ceci est un exemple d'usufruit (exercice des droits) du système de propriété avec lequel plusieurs anarchistes sont d'accord incluant Bookchin : " une appropriation individuelle des biens, une revendication personnelle des outils, de la terre ou à toute autre ressource... est assez fréquente dans les sociétés organiques [i.e. aborigènes]... assez souvent le travail coopératif et le partage des ressources à une envergure qui pourrait être qualifiée de communiste... Mais, apparemment, le principal contraste de ces deux concepts est la participation au droit d'usufruit. " (30)

Il y a lieu de souligner que les **wampums** (perles de coquillages liées les unes aux autres) étaient employés comme monnaie par les colons européens du Nord Est qui étaient sans devise. Les **wampums**, en plus des biens manufacturés appartenants européens, étaient échangés contre des peaux de castor. Chez les **Rotinonshón:nis**, toutefois, les **wampums** n'étaient pas utilisées comme de la monnaie. Ils étaient plutôt intégrés à leur diplomatie et étaient d'une grande valeur lors d'échanges de cadeaux, en fait, ils étaient presque entièrement réservés à l'assistance politique et sociale. On les utilisaient par exemple lors de la cérémonie

des condoléances, pour reconnaître le choix des nouveaux chefs ou bien comme instrument mnémotechnique lors d'accords et de traités. (31)

Bien que les moyens de production des **Rotinonshón:nis** étaient collectifs, ils étaient fractionnés par genre. Les hommes étaient chargés du défrichage, de la chasse, de la pêche, de la diplomatie, des échanges et des guerres. Les femmes devaient s'occuper de la culture horticole à grande échelle, des soins donnés aux enfants ainsi que la vie communautaire du village. (32) Les efforts collectifs et la propriété commune de la terre n'empêchaient toutefois pas les individus de travailler séparément. De ce fait, le communalisme chez les **Rotinonshón:nis** peut être perçu comme volontaire.

" C'est en cellule familiale que les femmes cultivent les champs défrichés par leurs frères. Du moment que toutes participent au travail, elles doivent partager les récoltes communes. Chaque femme peut aussi entretenir son champ personnel, mais elle ne partage avec toutes ses récoltes que si elle a travaillé aux champs d'ohwachira. Une société d'assistance mutuelle ad hoc était quelquefois mise sur pied par ces femmes afin de participer à l'effort collectif même parmi les champs qui n'étaient pas sous la supervision des matriarches. " (33)

"C'EST NOUS QUI AVONS LA PERMISSION DE RÉPONDRE POUR NOS FEMMES"

" Écoutez et entendez ce que nous, femmes, avons à dire tout comme les Sachems; nous sommes les propriétaires de cette terre ET ELLE EST NOTRE! C'est nous qui la cultivons pour notre et leur usage.

Écoutez-nous puisque nous parlons des choses qui nous touchent, nous et nos enfants; vous ne devez penser du mal de nous quand nos hommes vous en diront plus puisque c'est nous qui leur avons dit. "

Femmes Seneca

" C'est nous qui avons la permission de répondre pour nos femmes puisque ce sont-elles qui décident ce qui doit être fait par les Sachems et par les guerriers. Alors écoutez leur conclusion; le commerce qui vous amène est source de complications et nous y pensons depuis un certain temps. Les plus sages de nos femmes ont dit que nos Sachems et nos guerriers doivent vous aider pour leur propre bien et celui de leurs enfants. "

de Quinte, lieu de naissance de Tekanawí:ta;

Ohswé:ken / Ohsweken : la réserve des Six Nations le long de la rivière Grand, le Tract de Haldimand;

Onnontaé / Ononta:ke (Onondaga) : " sur la Colline ", ville Ononta'kehá:ka près de Syracuse, où le feu du conseil central du Rotinonshón:ni est gardé;

Stadacona : aussi nommé Tetiatenontari:kou en Kanien'kehá:ka, près de la ville de Québec;

Tonawanda : à l'ouest de Alabama, New York;

Tuscorara : près des chutes Niagara.

Niá:wen : Merci pour l'aide apportée lors de la rédaction de ce glossaire.

NOTES

1. Thwaites, The Jesuit Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791, Vol. 51;
2. Diamond, Guns, Germs and Steel, p. 268-269;
3. Dans cet article, " Iroquois " sera utilisé afin de faire référence à ceux, au nord, qui parlent une langue iroquoienne, tandis que " Rotinonshón:ni " (Haudenosaunee) sera utilisé pour désigner spécifiquement la polittie, aussi connue sous l'appellation Peuple de la Maison longue et la Ligue (confédération) des Cinq (Six) Nations. Les termes de langue iroquoienne dans ce texte sont pour la plupart en Kanien'kehá:ka standard;
4. Bonaparte, Creation and Confederation, p. 47;
5. Aussi connu sous l'appellation Gayanashagowa, " la Grande loi de la paix ", " la Grande loi ", " la Grande paix ", " la bonne nouvelle de paix et de pouvoir (et de droiture d'esprit) ", " la Grande loi d'unification ", " la Confédération des Cinq-Nations (Six-Nations) ";
6. Diamond, p. 286-287;
7. Ibid, p. 276;
8. Bookchin, Social Anarchism or Lifestyle Anarchism;
9. Cette ceinture symbolise la confédération du Rotinonshón:ni. Chaque carré représente une nation distincte avec au centre le pin blanc qui est le Ononta'kehá:ka, les gardiens du feu central;
10. Bonaparte, Creation and Confederation, p. 7;
11. Ohswé:ken est aussi connu comme étant la réserve des Six Nations le long de la rivière Grand, le Tract de Haldimand. La version dont il est question est celle de Seth Newhouse's. Bonaparte, Creation and Confederation, p. 85;
12. La bais de Quinte est le lieu de naissance de Tyendinaga (une référence à Thayendanega). Communauté Kanien'kehá:ka établit en 1784. Il y a un monument à la mémoire du " The Peacemaker " - son surnom anglais (en français " l'artisan de la paix) au Community Centre. La version dont il est question est celle

Sakoiatentha Darren Bonaparte : auteur Kanien'kehá:ka de Ahkwesáhsne, wampumchronicles.com, membre du Mouvement Wasáse;

Segoyewatha / Sagoyawatha : orateur célèbre Shotinontowane'á:ka et ohnkanetoten, " Il les garde réveillés ", " Red Jacket ", Otetiani, " toujours prêt ";

Taiaiake Gerald Alfred, Ph.D : auteur Kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke, professeur auxiliaire de Science Politique, Directeur du Programme de Gouvernance Autochtone et de la Chaire de recherche des Peuples Autochtones à l'Université de Victoria, membre du Mouvement Wasáse;

Teiowí:sonte Thomas Deer : journaliste et illustrateurs Kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke, membre du Mouvement Wasáse;

Tekanawí:ta / Dekanahwideh / Deginawada / Deganawida : " Deux affluents qui descendent ", possiblement Kanien'kehá:ka, possiblement Wendat, adopté par le clan Kanien'kehá:ka. Ce titre n'est pas reviviscent." The Peacemaker " est son surnom anglais (en français " l'artisan de la paix);

Thaïentané:ken / Tyïentané:ken / Thayendanega / Tyëndinaga / Joseph Brant : Kanien'kehá:ka et ohnkanetoten, il a mené plusieurs Rotinonshón:nis contre les États-Unis. Ses efforts ont permis l'établissement de la communauté à Ohswé:ken, la réserve des Six Nations le long de la rivière Grand, la ville de Brantford ainsi que la communauté Mohawk Tyëndinaga sur la baie de Quinte sont nommées en son honneur;

Thatotáhrho / Tatotaho / Atotárho / Atotarho / Tododaho / Tadadaho / Adodarho / Adoda:r'ho : Ononta'kehá:ka roiá:ner, gardien du feu du conseil. Ce titre est reviviscent. Sid Hill est l'actuel Thatotáhrho;

Tsikónhsase / Tsokansase / Jigonsaseh / Jikohnsaseh / Djikonsa'se : " la mère de toutes les nations ", " la reine de la paix ", " face ronde ", possiblement du clan Kakwa:ko à l'est de Niagara. Elle préparait les guerriers et réglait les différents. Ce titre est reviviscent.

Endroits

Ahwesáhsne : " Où les perdrix s'enfoncent ", Saint-Régis;

Hochelaga (Montréal): aussi nommé Tiohtiá:ke / Tsotiahke en Kanien'kehá:ka " où les peuples se séparent ";

Kahnawà:ke / Kahnawake / Caughnawaga : " sur les rapides ", une communauté Kanien'kehá:ka près de Montréal;

Kanehsatá:ke : " sur le sable friable ", une communauté Kanien'kehá:ka près de Oka et de Montréal;

Kaniatarí:io : " lac magnifique ", lac Ontario;

Kaniatarowanéhne / Kaniatarowanëneh : " la grande voie navigable " en Kanien'kehá:ka, aussi nommé fleuve Saint-Laurent;

Kenhtè:ke (Tyëndinaga) : " Sur la baie ", communauté Kanien'kehá:ka sur la baie

Sagoyawatha " Red Jacket ", 1791 (34)

L'anthropologue anarchiste Harold Barclay souligne que " égalitaire ne veut... pas dire qu'il y a nécessairement égalité entre les sexes et entre les différents groupes d'âge " et que " une véritable égalité entre les sexes est une rareté ". (35) Par contraste, les **Rotinonshón:nis** sont reconnus pour être un exemple de matriarcat, bien que, je ne sois pas d'accord avec la sémantique de ce terme. Tandis que la société **Rotinonshón:ni** est matrilineaire et matrilocale, les femmes jouent un rôle dans les politiques consensuelles ainsi que dans la sélection et la révocation des hommes occupant des fonctions d'autorité; les femmes n'exercent pas de pouvoir sur les hommes comme les hommes exercent un pouvoir sur les femmes dans les sociétés patriarcales. L'anthropologue-archéologue Dean Snow donne cette explication : " Les femmes iroquoises n'étaient ni des matriarches, ni des Amazones, ni des mégères. Elles étaient des femmes iroquoises, vivant dans une société non-hiérarchique dans laquelle leur rôle de cultivatrice était estimé à sa juste valeur et où l'appréciation de certain lien de parenté et une certaine importance politique leur a donné le pouvoir d'influer qu'elles n'auraient pas eu autrement ". (36)

Un autre anthropologue anarchiste, David Graeber, décrit les chevauchements des genres parmi les conseils :

" Les maisons longues étaient gouvernées par des conseils entièrement composés de femmes, qui, puisqu'elles contrôlaient le ravitaillement, pouvaient expulser n'importe quel homme marié selon leur volonté. Les villages étaient gouvernés par des conseils d'hommes et de femmes. Les conseils au niveau national et au niveau de la ligue étaient composés d'hommes et de femmes titulaires d'une fonction. Il est vrai que les conseils les plus dignes avaient plus de poids dans l'organisation comparative à l'importance plutôt relative qu'avaient les conseils féminins. Au niveau de la maison longue, il n'y avait aucun conseil masculin, tandis qu'au niveau de la ligue, les conseils féminins avaient à peine un droit de veto sur les décisions prises par les hommes. Mais, il est tout aussi vrai que les décisions prises au bas de l'échelon avaient une plus grande influence dans la vie quotidienne. Dans le traitement des affaires de tous les jours, la société iroquoise semble avoir été ce qui ce rapproche le plus d'un cas documenté de matriarcat. " (37)

Une autre indication des différences entre les **Rotinonshón:nis** et la société de colons européens provient de cette même campagne militaire menée par Sullivan en 1779 qui a détruit tant de villages **Rotinonshón:nis**. Pendant les préparatifs

pour attaquer et détruire des villages, le général James Clinton remarque que les hommes **Rotinonshón:nis** ne violent jamais de femmes et que des mesures doivent être prises pour empêcher les viols que pourraient commettre les soldats américains. (38) Chez les **Rotinonshón:nis**, la violence envers les femmes, incluant la violence conjugale, était sévèrement punie par la famille de la victime. (39) Un homme violent ne pouvait être nommé **roíá:ner**. (40)

Le divorce était commun et facile, tellement que le Père Jacques Bruyas, missionnaire Jésuite, le voit comme le plus grand des péchés chez les **Rotinonshón:nis**. Il s'explique en ces termes : " Il y a autant de facilité à briser les mariages qu'à les célébrer - l'homme quitte sa femme et la femme quitte son homme, comme il leur plaît. " (41) Puisque les hommes vivaient parmi le **kahwá:tsire** (clan matrilineaire) de leur épouse, lors du divorce, l'ex-conjoint devait désertier le domicile. Comme la majorité des possessions communes étaient gérées par le clan matrilineaire, les biens personnels de l'époux et de l'épouse étaient toujours clairement séparés. (42) Après le divorce, les enfants restaient avec leur mère (43) contrairement aux standards de la société européenne pour qui la propriété de l'enfant était paternelle, et ce, jusqu'à ce que la préférence de la garde soit donnée à la mère dans les années 1920. **Kanatiiosh** (Barbara Gray) a statué que " les lois occidentales ont vu le jour dans une société hiérarchique qui, selon moi, est le reflet du traitement des femmes, ces dernière étant considérées comme des citoyennes de seconde classe. Alors que chez les **Haudenosaunees**, les lois ont pris vie dans une société démocratique axée sur l'égalité et le bien-être pour tous ". (44)

La planification familiale était nécessaire à ces femmes et souvent elles décidaient de limiter le nombre d'enfants puisqu'elles étaient responsables de l'agriculture et de toutes ces bouches à nourrir. Les herboristes **Rotinonshón:nis** connaissaient plusieurs médicaments abortifs et fertilisants. (45) Les missionnaires catholiques et le prophète **Shotinontowane'á:ka Ganioda'yo** qui a codifié le **Karihwí:io** ou le **Gaiwiio** (" le message de paix nouvelle ") prêchait, au début du XIXe siècle, contre le divorce et l'avortement tandis qu'ils insistaient sur l'importance de la relation entre époux au détriment des relations mère-fille. (46) Wallace, anthropologue psychologique et historien, décrit les réformes du **Karihwí:io** comme une " sentence qui voue à l'échec le système traditionnel quasi-matriarcal ". (47) **Kahentinetha Horn**, rédacteur en chef du *Mohawk Nation News*, affirme que " la structure politique a été modifiée afin d'accommoder le **Gaiwiio**. Par exemple, au lieu que ce soit les mères de clan qui nomment les chefs comme la tradition le veut, ce sont les chefs qui choisissent les mères de clan. (48)

Au fil du temps, la traditionnelle maison longue a été remplacée par des demeures

par le clan Kanien'kehá:ka. Ce titre est reviviscent.

Atsenhainton Kenneth Deer : " Le feu brûle toujours ", Kanien'kehá:ka du kahwá:tsire de l'Ours, réside à Kahnawà:ke, éditeur et rédacteur en chef du " The Eastern Door ", Président/Rapporteur du groupe de travail onusien sur les médias autochtones tenu à New York en décembre 2000, membre du conseil d'administration de l'Association des journaux régionaux du Québec entre 1999 et 2001 ainsi que coprésident du Conseil national indien de l'éducation du Canada;

Barbara Alice Mann, Ph.D : auteur Shotinontowane'á:ka, professeure d'Études Autochtones à l'Université de Toledo;

Dayodekane / Seth Newhouse : auteur Kanien'kehá:ka et Ononta'kehá:ka du Ohswé:ken. Il transcrit le Kaianere'kó:wa en 1885, mais il n'a reçu aucun crédit lorsque Gawasco Waneh l'a publié;

Ganioda'yo / Ganeodiyo / Gunyundiyo : " Lac Splendide ", Shotinontowane'á:ka roíá:ner qui amena le Karihwí:io. Ce titre est reviviscent;

Gawasco Waneh / Gawaso Wanneh / Arthur Caswell Parker : " Feuilles qui chantent ", archéologue et historien Shotinontowane'á:ka, il publie en anglais le Kaianere'kó:wa;

Hunter Gray (Hunterbear) John R Salter, Jr. : Ahkwesáhsne Kanien'kehá:ka, Mi'kmaq, Abenaki de St-Francis, propagandiste syndical et activiste des droits civils, ancien professeur à la chaire du département des Études Amérindiennes de l'Université du Dakota du Nord, membre de Solidarity, du Parti Socialiste des USA, des Socialistes Démocratiques d'Amérique, du Comité pour l'accord de la Démocratie et du Socialisme et du Syndicat international des travailleurs unis de l'automobile, de l'aérospatiale et de l'outillage agricole d'Amérique, local 1981;

Kahentinetha Horn : journaliste Kanien'kehá:ka et activiste de Kahnawà:ke, rédactrice en chef du Mohawk Nation News (MNN). Elle enseigne aussi à l'Université Concordia l'Histoire des Femmes Autochtones;

Kanatiiosh Barbara Gray, JD: Kanien'kehá:ka/Ononta'kehá:ka du kahwá:tsire Chevreuil d'Ahkwesáhsne, auteure et candidate au Ph.D. aux Études de la Justice Amérindienne à l'École de Droit de l'Université de l'État de l'Arizona, éditrice en chef du Haudenosaunee Environmental Task Force (HETF) Newsletter;

Karonhienhá:wi / Karonienhawi / Matilda Joslyn Gage : " celle qui porte à bout de bras le ciel ", une suffragette européenne adoptée par le kahwá:tsire du Loup chez les Kanien'kehá:kas;

Natoway Brian Rice, Ph.D : auteur Kanien'kehá:ka, chargé de cours en Études Autochtones de l'Université de Winnipeg;

Ranatakárias / Ranatakias / Hanadagywu / Caunotacarius / Conotocarius / Hanadahguyus : " Destructeur de Ville ", titre donné à George Washington alors président des États-Unis puisqu'il ordonne à Sullivan-Clark une campagne militaire contre les Rotinonshón:nis. Depuis, ce titre a été transmis aux autres présidents des USA;

ia:ner, habituellement parmi les hommes du kahwá:tsire, ils peuvent être révoqués du conseil par décision des iotiiá:ner. Rotiiá:ner / Rotiyaner / Rotiianer est la forme au pluriel. Leur insigne au conseil est le port des bois de cerfs symbolisant qu'ils ne mangeront que la chaire animale et qu'ils ne participeront plus aux guerres. Pour faire la guerre, le roia:ner doit renoncer à sa situation;

Ratihnhohanónhna / Roninhohhot : les gardiens des portes, les Shotinotowane'hakas doivent garder la porte de l'ouest de la maison longue du Rotinonshón:ni;

Rotinonshón:ni / Rotinoshoni / Rotinonsonni / Rotinonsionni / Haudenosaunee / Hotinnochiendi / Ganonsyoni (Iroquois) : " Peuple de la Maison longue ", " Peuple de l'entière Maison longue ", " la hutte qui s'étend en longueur ", Ligue iroquoise des Cinq-Nations / Six-Nations, la Ligue des Iroquois, la Confédération iroquoise;

Shotinontowane'á:ka / Shotinontowane'haka / Sonontowa haka (Seneca) : " Peuple de la grande Colline ". Nation de langue iroquoise. La Nation la plus à l'ouest du Rotinonshón:ni. Une Nation frère plus vieille;

Susquehannock / Conestoga (Susquehannah) : Nation de langue iroquoise, au sud du Rotinonshón:ni;

Taskaroraha:ka / Taskarorahaka (Tuscarora) : " Peuple de la Tunisie ". Nation de langue iroquoise qui a migré vers le nord après que les colons de la Caroline du Nord aient fait des pressions en ce sens. La sixième Nation à joindre le Rotinonshón:ni comme une Nation distincte et autonome - mais cette Nation n'avait pas de roia:ner au conseil du Rotinonshón:ni et les Taskarorahakas étaient perçus comme les plus jeunes frères du Oneniote'á:ka;

Tionontati (Pétun) : Nation de langue iroquoise, " Tabac ", Khionontateronon, Conkhandeerrhonon, Quieunontati;

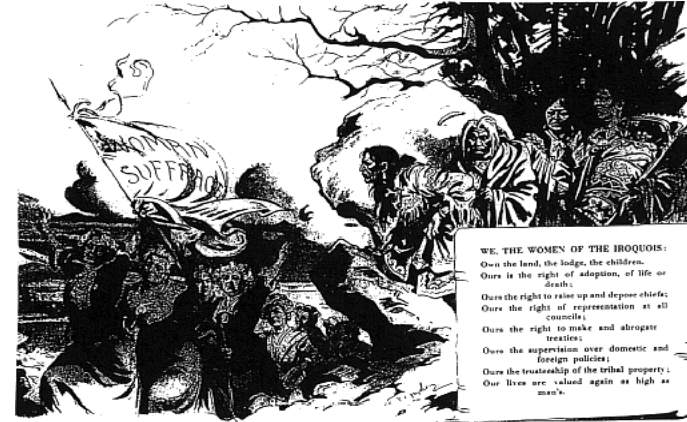
Wendat / Wyndat / Wyandot / Wyandatt (Huron) : Nation de langue iroquoise. " Huron " est le nom français puisque les Wendats étaient des fermiers. Littéralement, " huron " veut dire " paysan "; Guyandot, Guyandotte, Ouendat et Wyandotte. Cette Nation inclut les clans Arendahronon (Peuple de la Roche), Attignawantan (Attignaouentan, Attignousntan) (Peuple de l'Ours), Attigdeenongnahac (Attiguenongha) (Peuple de la Corde) et Tahontaenrat (Scanonaerat, Scahentoarrhonon) (Peuple du Chevreuil).

Wenrohonon / Ahouenrochrhonon (Wenro): Nation de langue iroquoise, " Peuple de l'emplacement où l'écume flotte sur les eaux ", Ahouenrochrhonon et Ouenrionon.

Personnes

Aiewáhtha / Ayenwatha / Ayonwentah / Ayawatha / Ayonwatha / Hiawatha / Hayanwatah : Kanien'kehá:ka roia:ner, possiblement un Ononta'kehá:ka adopté

unifamiliales. Lorsque Lewis Henry Morgan a publié son étude classique d'ethnographie *The League of the Ho-de'-no-sau-nee, or Iroquois* en 1850, tout avait bien changé. Il observe que les femmes, seulement elles, étaient fouettées publiquement pour avoir commis l'adultère. (49) En 1924, contrairement aux politiques traditionnelles, un conseil de bande élu gouvernait sur l'**Ohswé:ken**; les femmes, à ce moment, avaient perdu leur droit de vote. (50) Chez les **Onondagas**, les **Tonawandas** et les **Tuscaroras**, les **iotiiá:ner** n'ont jamais perdu leur droit de sélectionner les **rotiiá:ner**. (51)



Dessin de Joseph Keppler, " Puck ", 1914 (52)

Au même moment où les droits et les responsabilités des **Rotinonshón:nis** étaient mis à rude épreuve, les européennes établies en Amérique gagnaient certains de ces droits. Ce contraste est d'autant plus frappant lorsque l'on prend connaissance de l'histoire du féminisme américain d'après la professeure en Études Féminines, Sally Roesch Wanger, qui avoue que les relations entre les hommes et les femmes **Rotinonshón:nis** ont grandement influencé les suffragettes américaines comme Matilde Joslyn Gage, Elizabeth Cady Stanton et Lucretia Mott. (53) Pendant que Gage se bat en justice pour pouvoir voter lors d'élections américaines, elle souligne que son adoption comme **Karonhienhá:wis** au sein du **kahwá:tsire** Loup, lui garantit le pouvoir de sélectionner les **rotiiá:ner**, lui procurant ainsi une représentation politique plus importante par le simple fait d'être adoptée par la Nation **Kanien'kehá:ka** qu'elle n'en détient comme citoyenne américaine. (54)

Cette différence en lien avec le suffrage était un fait bien connu des **Rotinonshón:nis**. Gawasco Waneh (Arthur Parker) a écrit en 1909 : " Est-ce que la femme moderne américaine [qui] est une requérante devant l'homme, plaidant pour ses droits politiques, a déjà considéré que la femme rouge qui vivait dans l'État de New York il y a 500 ans avait beaucoup plus de droits politiques et une plus

Les féministes modernes peuvent comprendre la division traditionnelle des rôles selon le sexe, comme étant moins qu'égalitaire. Quelques contemporains **Rotinonshón:nis** seront d'accords et avoueront que la division des rôles selon le genre est surannée toutefois, ils affirmeront aussi que cette division tire ses origines de l'impérialisme culturel des européens imposant leur vue des rôles assignés à chacun des sexes.

" Nous ne pouvons tenir au concept du guerrier qui est " genré " comme jadis et qui est ancré dans une vision obsolète du rôle des hommes et des femmes. Les batailles que nous menons ne sont plus qu'essentiellement physiques; ainsi, l'idée préconçue du guerrier amérindien façonnée uniquement en terme masculin est surannée. Cette idée doit être repensée et reformulée, loin de la vision entièrement masculine des traditions, en un nouveau concept du guerrier, libre de toute connotation coloniale des genres, et il doit plutôt faire référence à ce qui importe vraiment dans les luttes que nous menons, soit les qualités et les actions posées par une personne, homme ou femme. " (56)

LES " GUERRES DU CASTOR " N'ONT PAS EU LIEU SEULEMENT À CAUSE DE LA TRAITE DES FOURRURES

"Je te prends par le bras pour te mener ailleurs. Vous savez que les Hurons vivent entassés sous une seule maison et dans un seul pays. Je ne sais par quel accident nous nous sommes séparés. Il est maintenant temps de s'unir à nouveau. Je suis venu deux fois pour vous voir ", - d'abord à Montréal, parlant aux Français en votre absence; puis à Québec. " C'est maintenant la troisième fois que je viens. " 1656 (57)

Bookchin analyse rarement la politique des **Rotinonshón:nis**; les quelques fois où il le fait, il en est dédaigneux. Son déni lui fait répéter le mythe intellectuel et très commun que les conflits du XVIIe siècle, faussement appelés " les Guerres du Castor ", étaient entretenus pour avoir la main mise sur l'économie de la traite des fourrures. Il est vrai que l'intérêt premier des européens dans ces conflits était de s'assurer un large approvisionnement de fourrures de castors abordables (en échange de biens produits exclusivement pour la consommation des amérindiens). Toutefois, il y a d'autres raisons potentiellement plus importantes pour que les **Rotinonshón:nis** prennent part à ces conflits.

GLOSSAIRE

Les termes sont essentiellement en Kanien'kehá:ka standard.

Erielhonan / Rhierrhonon (Érié) : Nation de langue iroquoienne, Peuple de la Longue Queue, Peuple du Chat, au sud du lac Érié;

Iakoíá:ner / Oianer / Oyaner / Oyander / Yakoyaner : Mères de Clan, tenantes des titres, " elles connaissent le chemin ", " celles qui savent où aller ", " bonne ", " noble " Iotiiá:ner / Otiyaner est la forme au pluriel;

Kahwá:tsire / Ohwachira : Clan Matrilinéaire;

Kaianere'kó:wa / Gayanashagowa / Gai Eneshah Go' Nah : " la Grande loi de la paix ", " la Grande loi ", " la Grande paix ", " la bonne nouvelle de paix et de pouvoir (et de droiture d'esprit) ", " la Grande loi d'unification ", " la Confédération des Cinq-Nations (Six-Nations) ";

Kaion'kehá:ka / Kaiokwenhá:ka` / Kaionkwe'haka / Kaokwa haka / Kayonkwe'haka (Cayuga) : " Peuple du grand Marais ". Nation de langue iroquoienne, la troisième Nation à joindre le Rotinonshón:ni. À l'ouest de la Nation Ononta'kehá:ka et à l'est de la Nation Shotinontowane'á:ka. Une jeune Nation frère;

Kanien'kehá:ka / Kenienke haka / Kanyen'kehaka (Mohawk) : " Peuple de l'emplacement du silex ". Nation de langue iroquoienne, la première Nation à joindre le Rotinonshón:ni. Les gardiens de la porte de l'Est. Une Nation frère plus vieille;

Kakwa:ko (Neutre) : Nation de langue iroquoienne, près de Niagara;

Karihwí:io / Gaiwiiio : " la Bonne Nouvelle ", le Code du lac Handsome;

Ohnkanetoten / Ehkanehdodeh / Enkanedoden : " l'arbre de la paix " chef/sachem, choisit par le conseil des rotiiianer, élu à vie, ils sont des orateurs mais ne peuvent voter au conseil des rotiiianer où les décisions sont prises par consensus, leur titre peut être révoqué par le conseil des rotiiianer (le conseil ne pourra plus les entendre);

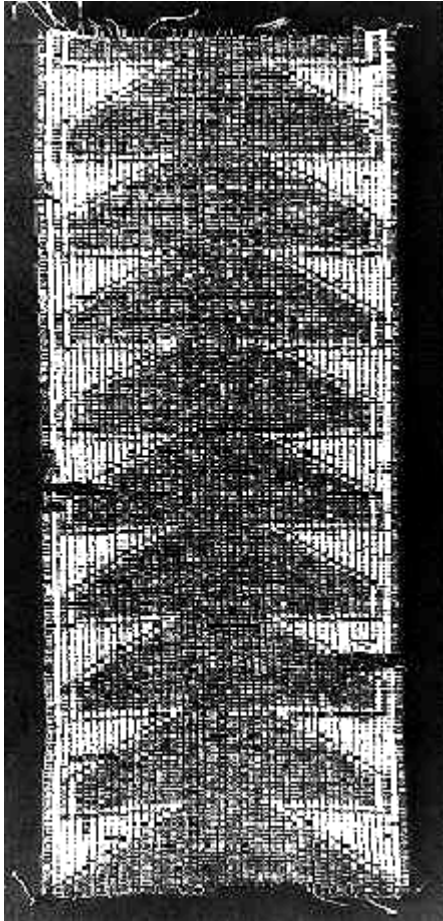
Oneniote'á:ka / Onenyote'haka (Oneida, Onneiouts) : " Peuple de la Pierre debout ". Nation de langue iroquoienne, la seconde Nation à joindre le Rotinonshón:ni. À l'ouest de la Nation Kanien'kehá:ka, à l'est de la Nation Ononta'kehá:ka. Alliés des États-Unis durant la Révolution américaine. Une jeune Nation frère;

Onkwehón:we / Onkwehonwe : le premier peuple, autochtones;

Ononta'kehá:ka / Oneota haka (Onondaga) : " Peuple des Collines ". Nation de langue iroquoienne, la cinquième Nation à joindre le Rotinonshón:ni. Gardiens du feu au conseil central. À l'ouest de la Nation Oneniote'á:ka, à l'est de la Nation Kaion'kehá:ka. Une Nation frère plus vieille;

Roiá:ner / Royaner / Roianer / Hoyane : " Ils connaissent le chemin que nous devrions suivre ", " bon ", " noble ", chefs/sachem de clan, choisit par les ioti-

cadre d'une étude anarchiste de la politique **Rotinonshón:ni**. **Teiowí:sonte** a appelé la politique traditionnelle du **Rotinonshón:ni** le " paradis socialiste original " à cause de son influence sur le socialisme de Marx. (127) Les féministes des États-Unis ont reconnu l'influence du **Rotinonshón:ni** sur leur vision de l'égalité. La politique traditionnelle du **Rotinonshón:ni** a démontré que l'évolution culturelle n'est pas unilinéaire. Il y a une alternative à l'exploitation économique et à la société stratifiée, hiérarchique et patriarcale - nous devons la construire immédiatement sans attendre oisivement que la culture matérielle ait complété son développement dans un futur lointain. Il y a une alternative à la kleptocratie. Aujourd'hui, c'est possible!



La ceinture de " l'arbre toujours croissant " (125)

" La guerre était endémique chez nos ancêtres préhistoriques et, plus tard, dans les communautés autochtones. Nonobstant les ci-hauts, les " amérindiens écologiques " apparemment pacifiques jouissent aujourd'hui d'un statut presque culte parmi la population blanche euro-américaine de classe moyenne. Quand un groupe étranger chassait le gibier excessivement sur leur habituel territoire, comme souvent cela ce produisait, ils étaient assez enclins à vouloir envahir cette région où était l'autre groupe voisin et réclamer ces ressources comme les leurs. Communément, après l'engouement pour l'enrôlement des guerriers, la guerre a gagné des attributs culturels et économiques. Dorénavant, les vainqueurs ne font plus que battre leurs " ennemis " véridiques ou choisis mais, ils les exterminent pratiquement. Prenez à témoin la destruction presque génocidaire des Hurons par leurs cousins Iroquois qui avaient en commun une langue et une culture. "

Bookchin (58)

Tel que démontré plus tôt, les **Rotinonshón:nis** ne formaient pas une société migrante. La majorité de leur victuaille provenait de l'horticulture alors, malgré la chasse excessive, ils n'avaient aucun besoin de se relocaliser sur le territoire détenu par d'autres. Au début de la colonisation européenne, les maladies ont grandement affecté la population en la diminuant, et ce, avant l'arrivée en masse des colons. Durant les Guerres du Castor, il y avait effectivement plus de terre disponible par personne à cause de la diminution de la population qu'il n'y en avait avant l'arrivée des européens. Alors que la guerre acquiert des attributs culturels et économiques, comprendre les Guerres du Castor seulement en fonction de la traite des fourrures et en fonction du rôle culturel de la guerre est définitivement trop simpliste. Bookchin à raison lorsqu'il affirme qu'il y a des similitudes linguistiques et culturelles entre les **Wendats** et les **Rotinonshón:nis**, en cela se trouve la clé pour comprendre la détermination avec laquelle les **Rotinonshón:nis** ont poursuivi ces guerres contre les nations **Wendat**, **Kakwa:ko**, **Erielhonan** (Érié), **Tionontati** (Pétun), **Wenrohronon** (Wenro), et **Susquehannock**.

Bookchin mentionne la montée des " attributs culturels " de la guerre. Un de ces attributs, la guerre de deuil, s'exerçait chez les peuples du nord de langue iroquoienne, pas seulement par les **Rotinonshón:nis**. Lorsqu'une personne décédait dans une communauté iroquoienne, les proches endeuillés s'attendaient à ce que le mort soit symboliquement remplacé dans les meilleurs délais. Contrairement à la notion de guerre totale que les colons européens avaient, la guerre de deuil n'était en fin de compte qu'un rituel et n'avait pas pour but l'élimination de l'ennemi, ni l'attaque de leur territoire. Le but était plutôt de faire des prisonniers afin de

remplacer les morts. Les pertes parmi les guerriers mêlés aux guerres de deuil pouvaient aussi être appelés à être remplacés. Les victimes perdues en grand nombre étaient rares et lorsque ce se produisait, ces pertes étaient considérées comme une grande tragédie. Puisque les maladies étaient perçues comme des attaques hostiles provenant d'un intermédiaire inconnu, ces morts devaient être remplacés lors de guerre de deuil. Ce processus de remplacement des morts par l'assignation de leurs noms et de leurs responsabilités à d'autres est défini comme étant la reviviscence.

À une certaine époque, la guerre de deuil impliquait la torture et le cannibalisme, mais ces pratiques ont disparu de la société **Rotinonshón:ni** avant le début du XVIII^e siècle. La cérémonie des condoléances était au centre de la politique **Rotinonshón:ni**. **Tekanawí:ta** a procédé à cette cérémonie pour **Aiewáhtha** afin d'apaiser sa peine pour que la paix soit enfin possible entre lui et **Thatotáhrho**. Les condoléances mènent à la fin des querelles intestines mais aussi à la reviviscence, wampum à l'appui, des nouveaux titres à l'intérieur d'une nation pour remplacer les morts. La cérémonie des condoléances est reconnue pour avoir remplacé la guerre de deuil. Certains critiques affirment que la politique **Rotinonshón:ni** a simplement fait en sorte que les nations de la Confédération ont redirigé leur envie de guerroyer à l'extérieur du **Rotinonshón:ni**.

Les guerres entre les nations parlant les langues iroquoiennes ont débuté bien avant les premiers contacts avec les européens qui n'ont fait que jeter de l'huile sur le feu en propageant des maladies épidémiques, l'usage des armes à feu et certaines autres armes blanches. Le **Rotinonshón:ni** est né à la suite d'une période de guerre, mais remarquablement ce ne sont pas toutes les nations des Grands Lacs parlant une des langues iroquoiennes qui se sont joints à la Grande Paix. Malgré le fait qu'ils soient de proches parents des Cinq Nations, les **Susquehannocks** ne se sont jamais joints au **Rotinonshón:ni**. À la fin du XVe siècle, ils ont déplacé leur village au sud de la rivière qui porte encore aujourd'hui leur nom. (59) Les similarités linguistiques entre les **Susquehannocks** et les **Cayugas** suggèrent que certains **Susquehannocks** ont été adoptés par la nation **Cayuga** alors que les autres se dirigeaient vers le sud. (60)

Darren Bonaparte mentionne une vieille tradition orale sur le **Kaniatarowanéhne** (maintenant connu sous le vocable Fleuve Saint-Laurent) : " Jadis, il y avait ici une grande confédération de villages tout au long du fleuve Saint-Laurent. Après qu'une étoile filante eut détruit un de ces villages sur les berges du Saint-Laurent, la confédération s'est fractionnée, laissant deux ou trois petites Confédérations en état de veille qui, éventuellement, se sont montrées hostiles les unes envers les autres. Deux de ces confédérations étaient la confédéra-

Kaianere'kó:wa comme la politique moderne du **Rotinonshón:ni**, **Taiaiake** comprend l'anarchisme comme une sorte de philosophie politique qui est " fondamentalement anti-institutionnelle, radicalement démocratique et entièrement dévouée aux changements par l'action " (120) et qui doit être combinée à la vision de la société juste des amérindiens. D'autant plus que les communautés existent en termes philosophiques, elles doivent être de plus en plus vues comme des stratégies et des praxis :

" Il y a des liens philosophiques entre les amérindiens et certains courants de l'anarchisme qui passent par la liberté d'esprit et par les idéaux de la société juste. Le parallèle entre les idées critiques et les visions du futur post-impérialisme ont été relevées par quelques penseurs, mais ce que l'on peut nommer anarchisme amérindien reste pourtant à être élaboré en une philosophie cohérente. Il y a aussi d'important liens stratégiques entre les amérindiens et les anarchistes dans la manière d'être et de voir le monde... un rejet des alliances avec les systèmes légalement oppressifs, la non-participation dans les organisations qui perpétuent la relation coloniale ainsi que la conviction que le changement passe par l'action, la résistance physique et la confrontation envers le pouvoir de l'état. C'est sur ce dernier point que les liens ont déjà été relevés entre les groupes Onkwehonwe et les groupes d'activistes non-amérindiens dans le mouvement anti-mondialisation. " (121)

En définissant l'universalité des principes amérindiens, la position de **Taiaiake** n'est pas seulement anti-étatiste mais aussi explicitement anti-hiérarchie : " Le statut de nation pour les amérindiens traditionalistes est en contraste avec la notion dominante de "l'état" : il n'y a pas d'autorité absolue, pas d'application des décisions de manières coercitives, pas de hiérarchie et pas d'entité judiciaire distincte. " (122) Il va aussi loin que de dire que la coopération continue avec l'État est " moralement inacceptable ". (123)

Peut-être que l'anarchisme et les luttes des autres mouvements sociaux ont eu un effet sur l'amérindianisme. Tandis que **Taiaiake** est un ardent défenseur pour le retour de la politique traditionnelle, il remarque que " ce ne sera pas comme avant. Nos idées sur l'injustice peuvent nous mener à confronter nos frères ainsi que les injustices implantées par leur système de gouvernement. " (124)

Les similarités entre l'anarchisme et l'indigénisme sont abondamment relevées puisque les anarchistes sont solidaires des luttes autochtones de Oaxaca jusqu'à **Ohswé:ken**. Certains vont aussi loin que d'affirmer que l'indigénisme est l'ancêtre de l'anarchisme (126) - cette revendication semble encore plus plausible dans le

là même qui suggère si souvent que la démocratie des assemblées municipales (N.d.T : town hall meeting) de la Nouvelle-Angleterre est la pierre angulaire du municipalisme libertaire, aurait mieux fait de suivre le conseil de Mitchel Cohen et d'examiner la politique du **Rotinoshón:ni** comme un exemple de l'idéal qu'il préconise :

" Les assemblées municipales, selon Bookchin, sont l'équivalent américain du polis des Grecs - alors pourquoi ne tente-t-il pas plutôt de rivaliser avec les conseils tribaux des Iroquois ou avec les mille et une autres formes non-européennes? Réunies, les communautés locales forment potentiellement, toujours selon Bookchin, un "municipalisme fédéré". Toutes les autres formes, particulièrement celles créées par les autochtones, sont perçues comme inférieures. Dans l'analyse de Bookchin, les communautés amérindiennes sont diminuées à cause de leur manque de débats municipaux rationnels. L'organisation des colonisateurs déforme les idées de Bookchin malgré lui-même, paralysant les mouvements écologiques radicaux et sapant leur potentiel. " (116)

ANARCHISME AMÉRINDIEN

Alors que Bookchin n'a pas reconnu les similarités entre ses idées politiques anti-autoritaires et la politique traditionnelle du **Rotinoshón:ni**, il appert aussi que certains **Rotinoshón:nis** éliminent d'emblée de telles comparaisons. Dans un essai se voulant dissuasif afin que les **Rotinoshón:nis** ne participent pas, en tant qu'alliés, aux manifestations contre les rencontres de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) tenues dans la ville de Québec en avril 2001, **Teiowí:sonte** affirme que " la plateforme et les aspirations de ces groupes, particulièrement les anarchistes, tentent d'éliminer toutes les autorités structurées. Anarchie est un mot grec signifiant sans gouvernement. Leurs croyances sont contraires à celles du **Kaianere'kó:wa** et menacent l'existence du gouvernement **Haudenosaunee** si ces groupes atteignent leur but ultime. " (117)

Au moins un des camarades de **Teiowí:sonte** du Mouvement Wasáse, **Taiiaike**, n'est pas d'accord avec l'interprétation que fait Teiowí:sonte de l'anarchisme. D'autres, tel Ward Churchill, ont vu des traits communs entre l'amérindianisme et l'anarchisme. (118) **Taiiaike**, originaire d'un **Kanien'kehá:ka** traditionaliste et cumulant l'expertise d'une carrière universitaire en sciences politiques, en histoire et en gouvernance autochtone, plaide formellement pour un " anarchisme amérindien ". (119) Loin de voir l'anarchisme comme une gêne au rétablissement du

tion huronne, au nord du lac Ontario, et la confédération iroquoise; une troisième confédération pourrait être, selon les archéologues, celle des " Iroquoiens du Saint-Laurent ". (61)

Lorsque Jacques Cartier a exploré le **Kaniatarowanéhne** pour la première fois en 1535, il a rencontré des communautés de langue iroquoise tout le long du fleuve entre les principales colonies de **Stadacona** (près de la ville de Québec) et de **Hochelaga** (Montréal). Quand Samuel de Champlain est arrivé au fleuve en 1603, toutes les communautés de langue iroquoise n'y étaient plus. Au début du XVIIe siècle, " les Iroquoiens du comté de Jefferson avaient disparu probablement absorbés par les Iroquois. Les Iroquoiens du Saint-Laurent ont été intégrés à la confédération huronne qui avait déjà accueilli divers groupes des environs du Toronto moderne, de la rivière Trent et d'ailleurs au nord du lac Ontario ", (62) peut-être même que des groupes se sont joints au **Kanien'kehá:ka**. (63)

Le premier compte rendu publié relatant le contact entre les européens et les **Rotinoshón:nis** est celui de Champlain. En 1609, lui et ses alliés Algonquins rencontrent un groupe du **Kanien'kehá:ka** près de Crown Point. Champlain démontre aux **Rotinoshón:nis** l'utilité des armes à feu en tuant 50 des leurs dont trois **rotiá:ner Kanien'kehá:ka**; l'un d'entre eux portait le nom de **Aiewáthta**. (64) Cette défaite fut très grande selon les standards de la guerre de deuil. Les Français poursuivent leur alliance avec les Algonquins et les **Wendats**, tandis que les **Rotinoshón:nis** commencent à faire du commerce avec les Hollandais dès 1614. En 1615, Champlain amène les **Wendats** et les **Susquehannahs** à attaquer les **Rotinoshón:nis** dans le village **Ononta'kehá:ka**, tuant plusieurs hommes, incluant un autre **roíá:ner**. Au centre de la nation de la Grande Maison Longue, le village **Ononta'kehá:ka** était le gardien du feu du conseil et le cœur symbolique du **Rotinoshón:ni**. (65) Les armes à feu et les armes blanches forgées font dorénavant parties des guerres que se livrent les peuples de langue iroquoise. (66) De la perspective des **Rotinoshón:nis**, l'accès aux armes et au métal est devenu une priorité déterminante de leur commerce avec les Hollandais qui échangeaient ces biens contre des peaux de castors. Il devient nécessaire d'assurer un approvisionnement constant en fourrures et de priver l'ennemi de ces peaux.

En 1634, la variole frappe chez les **Rotinoshón:nis** et la population est réduite de moitié (67), forçant la relocalisation des Cinq Nations alors qu'on fuit les villages infestés. Ce scénario de relocalisation devait leur sembler apocalyptique alors que les **Rotinoshón:nis** étaient engagés dans des luttes contre plusieurs nations autochtones et contre les Français, sans omettre tous les changements économiques et technologiques qu'ils vivaient. Les **Wendats** et d'autres nations furent, elles aussi, affligées des mêmes maladies contagieuses. Ces catastrophes

sont sans précédent pour les sociétés **Rotinonshón:nis** et **Wendats**, mais aussi pour leur tradition culturelle de la guerre de deuil lancée pour remplacer les morts fait à la guerre.

Natoway rassemble dans son récit *The Great Epic* différentes traditions orales ainsi que des recherches historiques et archéologiques. Ce récit relate les différences chez les **Wendats** qui s'enrichissent puisque la politique Jésuite veut que les échanges n'aient lieu qu'avec des **Wendats** convertis au christianisme. Les Jésuites et le christianisme sont blâmés pour les maladies qui affligent les communautés. D'ailleurs les plus traditionnels des **Wendats** se joignent volontairement aux **Kanien'kehá:kas** et aux **Shotinontowane'á:kas** pour attaquer leurs frères, même que certains mènent les **Wendats** dans des guets-apens. (68) Graeber remarque les changements de l'organisation économique chez les **Wendats** mais ne souligne rien chez les **Rotinonshón:nis** : " Delage allègue que c'est chez les Hurons convertis au christianisme que surgissent vraiment les nouveaux régimes d'appropriation des biens ainsi que la possibilité de s'enrichir personnellement; parmi les Cinq Nations rien ne semble avoir changé. " (69)

Snow prétend que durant la dernière campagne des **Rotinonshón:nis** contre les **Wendats** en 1648, plus d'un millier de **Wendats** ont fui leur village pendant que 700 autres sont faits prisonniers ou tués. L'automne suivant, l'armée **Kanien'kehá:ka-Shotinontowane'á:ka** compte plus de mille hommes dont les **Wendats** pris qui sont dorénavant " hyper-intégrés " à la société **Rotinonshón:ni**. Dès 1651, un autre groupe de 500 **Wendats** a été amené de force dans la nation **Shotinontowane'á:ka**, mais la pleine autonomie de leur village leur a été donnée. (70)

Les Guerres du Castor se poursuivent. Les **Erielhonans**, avec parmi eux les **Kakwa:kos** et les réfugiés **Wendats**, se sont dispersés vers l'ouest ou ont été absorbés par les **Shotinontowane'á:kas**, les **Ononta'kehá:kas** ou par d'autres nations **Rotinonshón:nis**. (71) Dès 1657, les **Rotinonshón:nis** ont vaincu leurs frères ennemis du nord comme de l'ouest. Les **Kanien'kehá:kas** et les **Shotinontowane'á:kas** iront à Québec pour convaincre les réfugiés **Wendats** de s'unir à eux. Selon Snow : " Un village d'à peu près 570 Hurons est construit aux abords de trois villages Mohawks qui existaient à ce moment-là... [Une] décennie plus tard, les missionnaires Jésuites notent que les deux tiers du village Mohawk de **Caughnawaga** était constitué d'Hurons et d'Algonquins adoptés ou prisonniers ". (72) Les **Tionontatis** et les **Wenrohonons** ont aussi été attaqués, dispersés et intégrés par les **Rotinonshón:nis**.

L'histoire de la post-dispersion des nations **Wendats**, tel que décrite par John

" Préserver et faire la paix était le but de la Ligue et, en conséquence, le Grand Conseil n'entreprendra pas de mettre en place certaines fonctions politiques et certaines caractéristiques diplomatiques des États organisés en gouvernement pour la prise de décisions. Au début du XVIIe siècle, la Ligue avait quelques caractéristiques communes : les Cinq Nations avaient chacune leurs propres politiques étrangères, elles n'avaient aucune envie de mettre en péril les stratégies d'unification et elles n'avaient pas de gouvernement central tel que le terme est habituellement compris des Américains. En effet, à l'égard de plusieurs problèmes, les plus ou moins dix villes iroquoises autonomes étaient souvent aux antipodes, et ce, aussi souvent qu'il y avait consensus. La Ligue n'a pas été créée pour remédier aux manquements, d'ailleurs les Iroquois ne percevaient apparemment pas qu'il y ait quelconque manquement... "
Daniel Richter, Ordeal of the Lounghouse (111)

Alors que la définition exacte d' " état " est insaisissable, personne ne peut nier que les États exercent un monopole légal sur la violence et qu'ils doivent jouer un rôle coercitif à l'égard des citoyens. Selon le degré de contrôle coercitif sur les membres, nous pouvons nous imaginer, à une extrémité, le spectre d'un état totalitaire et, à l'autre extrémité, le spectre d'une société apatride, l'anarchie. Les sociétés qui sont plus stratifiées et organisées par rangs sont plus étatiques. Dans les limites de ce spectre, la politique **Rotinonshón:ni** penche plus vers le pôle des apatrides puisque les rangs y sont extrêmement rares et qu'il n'y a pratiquement pas d'autorité contraignante ni d'économie stratifiée.

L'historien anarchiste George Woodcock croit que la politique du **Rotinonshón:ni** contribue à une confédération apatride : " un conseil de sachems, sélectionnés par les femmes qui doivent leur influence à leur main mise sur l'agriculture, joue un rôle important : notez que ce conseil n'interfère pas dans les affaires des tribus, de cette manière, il n'est qu'un organisme coordonnateur de la vraie confédération plutôt que le gouvernement d'un état ". (112) Francis Jennings, historien colonial, reconnaît que c'était " une ligue d'amitié et d'assistance mutuelle, mais... une ligue de consultation et de contrat plutôt qu'un gouvernement régit par des lois ". (113) Les nations membres " n'ont jamais cédé leur pouvoir de prendre des décisions individuellement; souvent elles luttaient pour dominer la ligue et quelquefois (rarement) elles en venaient aux coups. Ces phénomènes peuvent aussi être observés parmi les villes et les villages coloniaux alors que, tout au long de leur existence les tribus iroquoises maintenaient leur indépendance locale, les colonies sont graduellement tombées sous un contrôle central de plus en plus efficace. " (114) Toutes les Nations **Rotinonshón:nis** sont égales peut importe le nombre de clans, la grandeur du territoire ou la taille de sa population. (115) Bookchin, celui-

La justice chez les **Rotinonshón:nis** est la responsabilité de tous et plus particulièrement de ceux appartenant aux familles matrilineaires. L'accent était mis sur la consolation faite au **kahwá:tsire** pour leurs pertes et sur la régulation par l'opinion populaire du comportement social plutôt que de miser sur une justice administrée par une classe spécialisée. Pour certain, offrir des **wampums** à la famille d'une victime de meurtre équivalait à une réparation par paiement, comparable à la compensation de la " valeur d'un homme " (N.d.T. : *wergild* dans le texte original) chez les européens du nord, alors que Morgan signale que " l'offrande de **wampums** blancs n'était pas un dédommagement pour la vie d'un défunt, mais la confession d'un crime regrettable et la demande du pardon. Cette offrande de paix, pour laquelle tous les amis mutuels faisaient pression pour qu'elle soit acceptée, résultait, sous cette influence, en une réconciliation réelle sauf, par exemple, lors d'un cas qualifié de meurtre prémédité. " (106)

L'interprétation de Wallace est reprise dans l'analyse de la justice **Rotinonshón:ni** que fait Engel : " Les comportements n'étaient pas influencés pas l'édict de lois appuyé par une force policière, la magistrature ou la prison mais bien par une tradition orale soutenue par le sens du devoir, la peur des commérages et l'appréhension de représailles par sorcellerie. Le simple larcin ou le vol à main armée ainsi que le vandalisme étaient des actes presque inconnus. L'opinion publique, utilisée à bon escient, était souvent suffisante pour dissuader quiconque de commettre un crime puisque l'opinion publique était au centre de cette affaire : la faiblesse même du criminel. " (107) En outre, **Kanatiiosh** soutient que " la hiérarchie des colons européens amène la compétition, la compétition amène la colère, du ressentiment, de la haine et peut mener à la revanche, ce qui ne fait qu'amplifier le cercle vicieux de la violence. La société occidentale dépend de l'emprisonnement, des amendes et d'autres punitions qui supposément aident à maintenir l'ordre social. " Elle exprime un contraste entre le système coercitif de punitions et les principes légaux du **Kaianere'kó:wa** qui crée " une communauté où les gens ont un respect mutuel pour le groupe entier plutôt qu'un intérêt axé leur propre personne. Peut-être qu'un peu de spiritualité, de honte, de culpabilité ainsi que le respect des autres et de la collectivité serait des ingrédients à inclure dans la recette pour un vrai système de justice. " (108)

À répétition, Richter décrit la politique traditionnelle des **Rotinonshón:nis** comme une " société apatride " (109) et comme " un système dépendant du respect volontaire ". (110) Son insistance sur les différences entre le **Rotinonshón:ni** et les états coloniaux était contemporaine et vaut la peine d'être examinée :

Steckley, suppose que les **Ataronchronnons** (Marais) ont disparu, que les **Atahontaenrats** (Chevreuil) ont joint les **Shotinontowane'á:kas** dans une communauté indépendante, que les **Arendaeronnons** (Roche) ont joint les **Ononta'kehá:kas** et que les **Atinniawentens** (Ours) ont joint les **Kanien'kehá:kas**. Les **Atingeennonniahaks** (Corde) représentent l'unique nation **Wendat**. (73)

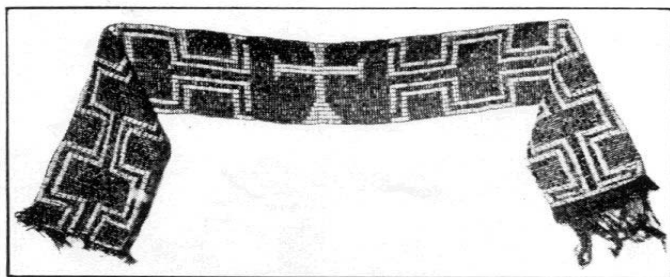
Dans son histoire militaire des **Rotinonshón:nis**, Daniel P. Barr compare les comptes rendus des conflits et détermine que :

" Entre 1631 et 1663, les Iroquois ont attaqué les Hurons au moins 73 fois. Selon les archives, plus de 500 Hurons ont trouvé la mort durant ces raids et, étonnamment, 2000 ont été capturés et déportés chez les Iroquois - ces 2000 Hurons représentent le cinquième de la population post-épidémie. Ces chiffres sont probablement sous-estimés... Le nombre de captifs pris par les Iroquois durant les Guerres du Castor est en moyenne deux ou trois fois plus élevé que le nombre des ennemis tués. Ces deux scénarios illustrent que la capture des ennemis pour remplacer les pertes de la société iroquoise était la principale raison aux Guerres du Castor. Ces guerres ne sont pas qu'une série de conflits pour imposer la main mise des Iroquois sur la traite des fourrures, mais bien une lutte pour la survie des Iroquois par le truchement d'une vaste et longue guerre de deuil. " (74)

Les descendants des **Wendats** capturés étaient très bien intégrés à la société **Rotinonshón:ni** et ils étaient perçus comme leurs alter ego. Un exemple notable est celui de Joseph Brant, **Thaïentané:ken**, qui est un descendant de prisonniers **Wendats** prient par les **Kanien'kehá:kas**, et ce, aussi bien du côté de son père que du côté de sa mère. (75) **Thaïentané:ken** est devenu un *ohnkanetoten* et il a mené ses troupes contre les États-Unis lors de la Révolution Américaine. Ses efforts ont permis d'établir la communauté à **Ohswé:ken**, soit le Territoire des Six-Nations de la rivière Grand. La ville de Brantford lui doit son nom, tout comme la communauté mohawk **Tyendinaga** sur les rives de la Baie de Quinte. Il faut souligner à nouveau que les diverses versions du **Kaianere'kó:wa** affirment que **Tekanawí:ta** est originaire de la nation **Wendat**, que la **iakoiá:ner Tsikónhsase** provient de la nation **Kakwa:ko** et que **Aiewáhtha** est issu de la nation **Ononta'kehá:ka**, ensuite adopté par les **Kanien'kehá:kas** où il est devenu **roíá:ner**. De la perspective de plusieurs Iroquois, ils étaient tous les mêmes; le fait d'être membre d'une nation en guerre suffisait pour être frère.

La guerre se poursuit avec les **Susquehannocks**. Avec le temps, plusieurs d'entre

eux ont été pris par les **Rotinonshón:nis**, quelquefois par la nation **Onenioté'á:ka**. Les derniers **Susquehannocks** ne furent pas prisonniers, mais plutôt massacrés par les colons anglais du Maryland. " Dès le printemps de 1669, un village d'Indiens catholiques s'installe en permanence aux alentours de la mission de LaPrairie, Saint-François-Xavier des Prés. Les premiers colons autochtones provenaient de différents groupes " d'Iroquois libres ", des Ériés, des Hurons et des **Susquehannocks** pris par les Oneidas. " (76) Ultérieurement, plusieurs **Kanien'kehá:kas** se sont joints à eux et éventuellement, cette communauté se déplacera vers **Kahnawà:ke**.



La ceinture de la paix Wendat Kanien'kehá:ka (77)

En 1713, la plupart des Iroquois de la nation **Taskarorahaka** (Tuscarora), qui se battaient contre les colons de la Caroline du Nord, sont allés vivre avec les **Rotinonshón:nis**. Dès 1722 ou 1723, ils se sont joints aux Cinq Nations des **Rotinonshón:nis** (devenu les Six Nations), vivant dans des communautés autonomes. Ils ne pouvaient pas présenter de roí:ner au conseil, mais ils pouvaient être représentés par les **Onenioté'á:kas** et les **Kaion'kehá:kas**. (78)

Alors qu'il y avait peut-être des motivations économiques et culturelles qui ont poussé les **Rotinonshón:nis** à participer et à poursuivre les Guerres du Castor, les résultats de ces conflits ne suggèrent pas le génocide de leurs opposants. Il faut plutôt comprendre ces guerres comme l'unification politique de la plupart des peuples nordiques parlant les langues iroquoiennes sous le **Kaianere'kó:wa**. Il faut souligner que selon Wallace " l'adoption était très fréquente durant le siècle sanglant des Guerres du Castor et des guerres des colonies, tellement que certains villages iroquois étaient composés principalement de prisonniers de guerre adoptés officiellement. " (79) L'adoption était manifestement une forme d'unification politique des peuples ayant la langue iroquoise en commun plutôt qu'une assimilation, puisqu'ils partageaient déjà des affinités culturelles. Plusieurs villages étaient autonomes. Les Guerres du Castor doivent être interprétées comme

les rapports de domination sont mauvais ". (100) Richter décrit un État où le suffrage est universel car le vote aux conseils est possible pour tous ceux ayant atteint l'âge de la majorité. (101)

Pour ceux qui sont familiers avec les organisations où "l'assemblée" parle d'une même voix, comme ce fut le cas lors des manifestations contre le néo-libéralisme des entreprises (la lutte anti-globalisation), ceux-ci remarqueront plusieurs similitudes avec la description que fait Kahentinetha Horn des prises de décisions au sein du **Kanien'kehá:ka** :

" Personne ne peut imposer aux autres ses propres volontés ou ses propres décisions, tous doivent comprendre le point de vue de l'autre et accepter leur libre arbitre. Le but n'est pas d'atteindre l'accord absolu mais bien la compréhension totale. S'il n'y a pas d'accord alors le consensus est celui du statu quo. Si tous sont d'accords, ils entérinent la décision... En prenant part au processus des prises de décisions, peu importe l'idée amenée, les besoins et l'attitude de chacun doivent être considérés et doivent être complémentaires à la décision. De plus, chaque individu a le devoir de s'impliquer et d'amener directement ses idées lors des discussions du clan auquel il appartient. La décision finale sera très satisfaisante pour certains, acceptable pour d'autres et relativement admissible pour le reste; c'est ce qui confère aux décisions de refléter les idées de tous les groupes. Ceci est un processus lent et prudent qui requiert la compréhension totale de chaque individu et qui ne représente pas la décision d'un seul "chef". La personne qui explique les décisions est un porte-parole. " (102)

C'est l'absence d'un monopole de force et l'absence d'un pouvoir de coercition de l'autorité dans le **Kaianere'kó:wa** qui définit l'étatisme des politiques. C'est un accord mutuel de non-agression entre les membres visant principalement le maintien des relations pacifiques plutôt qu'un guide de règles pour que l'élite règne sur le reste de la société. Richter a statué " que l'exercice de l'autorité coercitive était pratiquement inconnu " chez les **Rotinonshón:nis** (103), et que " leurs valeurs politiques étaient essentiellement non-compétitives ". (104) Graeber croit que " l'appareil politique entier était perçu par ses créateurs comme une manière de résoudre les disputes meurtrières. La Ligue était moins qu'un gouvernement ou qu'une alliance mais plutôt une série de traités établissant les bonnes relations entre les nations et donnant aux organisations le pouvoir de prévenir les querelles tout en maintenant l'harmonie parmi les cinq nations fondatrices du **Rotinonshón:ni**. Malgré leur réputation de guerriers sanglants, les Iroquois voyaient l'essence de l'action politique comme la voie de l'élaboration de la paix. "

n'est pas une loi : ce sont des balises pour aider les peuples à vivre et coexister en harmonie... Ils jettent un coup d'œil à la Grande Loi et l'interprètent comme des avocats de droit constitutionnel le feraient. Ce n'est pas ce traitement qui lui était destiné ". (84) Même si nous ne devons lire le **Kaianere'kó:wa** d'une manière légale, on retrouve parmi ses principes une métaphore de l'amendement : " l'ajout de rameurs " à la maison longue. Ce qui signifie que les rencontres du Rotinonshón:ni traditionnel n'impliquaient pas seulement les **rotiiá:ner**, mais bien tous les iroquois afin d'assurer la justesse du pouvoir des **rotiiá:ner**. (85)

L'influence qu'a eu l'étude du **Rotinonshón:ni** de Lewis Henry Morgan sur le concept d'une société communiste apatriote de Marx et de Engel est bien connue. Dans *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Engel résume la description de la société Rotinonshón:ni faite par Morgan :

" Sans soldats, gendarmes ni policiers, sans noblesse, sans rois ni gouverneurs, sans préfets ni juges, sans prisons, sans procès, tout va son train régulier. Toutes les querelles et toutes les disputes sont tranchées par la collectivité : ceux que cela concerne, la gens ou la tribu, ou les différentes gentes entre elles, - c'est seulement comme moyen extrême, et rarement appliqué, qu'intervient la menace de vendetta, dont notre peine de mort n'est d'ailleurs que la forme civilisée, nantie de tous les avantages et de tous les inconvénients de la civilisation. Bien que les affaires communes soient en nombre beaucoup plus grand que de nos jours, - l'économie domestique est commune et communiste dans une série de familles, le sol est propriété de la tribu, seuls les petits jardins sont assignés provisoirement aux ménages, - on n'a quand même nul besoin de notre appareil administratif, vaste et compliqué. Les intéressés décident et, dans la plupart des cas, un usage séculaire a tout réglé préalablement. Il ne peut y avoir de pauvres et de nécessiteux - l'économie domestique communiste et les gens connaissent leurs obligations envers les vieillards, les malades, les invalides de guerre. Tous sont égaux et libres - y compris les femmes. Il n'y a pas encore place pour des esclaves, pas plus qu'en général pour l'asservissement de tribus étrangères. " (86)

Alors qu'Engel souligne à raison l'économie communautaire, l'égalité des sexes et horizontalité politique de l'organisation **Rotinonshón:ni**, il oublie de mentionner qu'il n'y avait aucune hiérarchie sociale en lien avec le prestige des responsabilités politiques. La définition anthropologique d' " égalitaire " est trop étroite. Il y a quelques " sociétés hiérarchiques dans lesquelles les situations prisées sont d'une manière ou d'une autre limitées, et ce, dans le but que tous ceux qui ont suffisamment de talent pour occuper ces positions n'y arrivent pas. Une telle société

peut être ou ne pas être stratifiée. Ceci étant dit, une société peut limiter drastiquement ses situations de prestige sans pour autant nuire à l'accès de tous ses membres aux ressources de base desquelles la vie dépend ". (87) Tandis que le nombre des **rotiiá:ner** et des **iotiiá:ner** sont limités par le **Kaianere'kó:wa** à certains **kahwá:tsires**, les situations de **ohnkanetoten** sont ouvertes à tous les hommes s'étant démarqués; ils sont choisis par le conseil des **rotiiá:ner**. Tel qu'expliqué précédemment, le travail dans la société **Rotinonshón:ni** était communautaire et cette société avait une éthique de la consommation représentée par l'économie communautaire " du bol ", alors que même si les situations de prestige y existaient, aucune de ces situations ne pouvaient mener à l'accumulation ou à la redistribution de la richesse.

Graeber, qui comme anarchiste est passablement méfiant de tout ce qui est hiérarchique, dit du **Rotinonshón:ni** traditionnel que " malgré l'organisation complexe de la Confédération, en tout respect, la société était majoritairement égalitaire. Les titulaires d'une charge, homme ou femme, étaient élus parmi un bassin d'héritiers possibles; les charges, au moins celles des hommes politiques, étaient perçues comme une responsabilité plutôt qu'une récompense puisqu'il n'y avait aucune gratification matérielle et cela garantissait aux titulaires de ne détenir aucun pouvoir coercitif. " (88)

Alors qu'on affirme souvent que les **rotiiá:ner** étaient traditionnellement choisis de clans matrilineaires précis et que ce n'était pas tous les **kahwá:tsires** qui pouvaient les nommer, cela variait selon l'époque et la localisation. **Teiowí:sonte** décrit les débats modernes sur l'hérédité : " Pour certain, l'hérédité est l'essence même de la gouvernance **Haudenosaunee** ainsi qu'un facteur intégral de la sélection des chefs... Pour d'autre, ce concept représente l'infiltration de la corruption des européens dans la sélection des chefs **Haudenosaunees** et l'emprise du système des classes envahissant notre concept de démocratie avec les notions de royauté. De même, les défenseurs qui sont contre le concept d'hérédité croient au développement assez récent de cette convention non-traditionnelle issue de la colonisation. " (89) Snow affirme que " chaque nation dispose de ses propres mécanismes internes pour choisir et organiser ses Chefs de Ligue ". (90) Il ajoute que les fonctions **d'ohnkanetotens** ont été créées spécifiquement pour gérer les hommes avides de pouvoir qui venaient des clans matrilineaires non-éligibles pour présenter des **rotiiá:ner**. (91) Snow argumente qu'avec le temps, les rangs ont sûrement fait en sorte que la classe politique se distinguait du commun des **Rotinonshón:nis**, tout comme la classe d'esclaves constituée de prisonniers non-adoptés (92) - situation qui était prédominante lors des Guerres du Castor.

Graeber soutient aussi que " un compte rendu de cette époque souligne qu'effec-